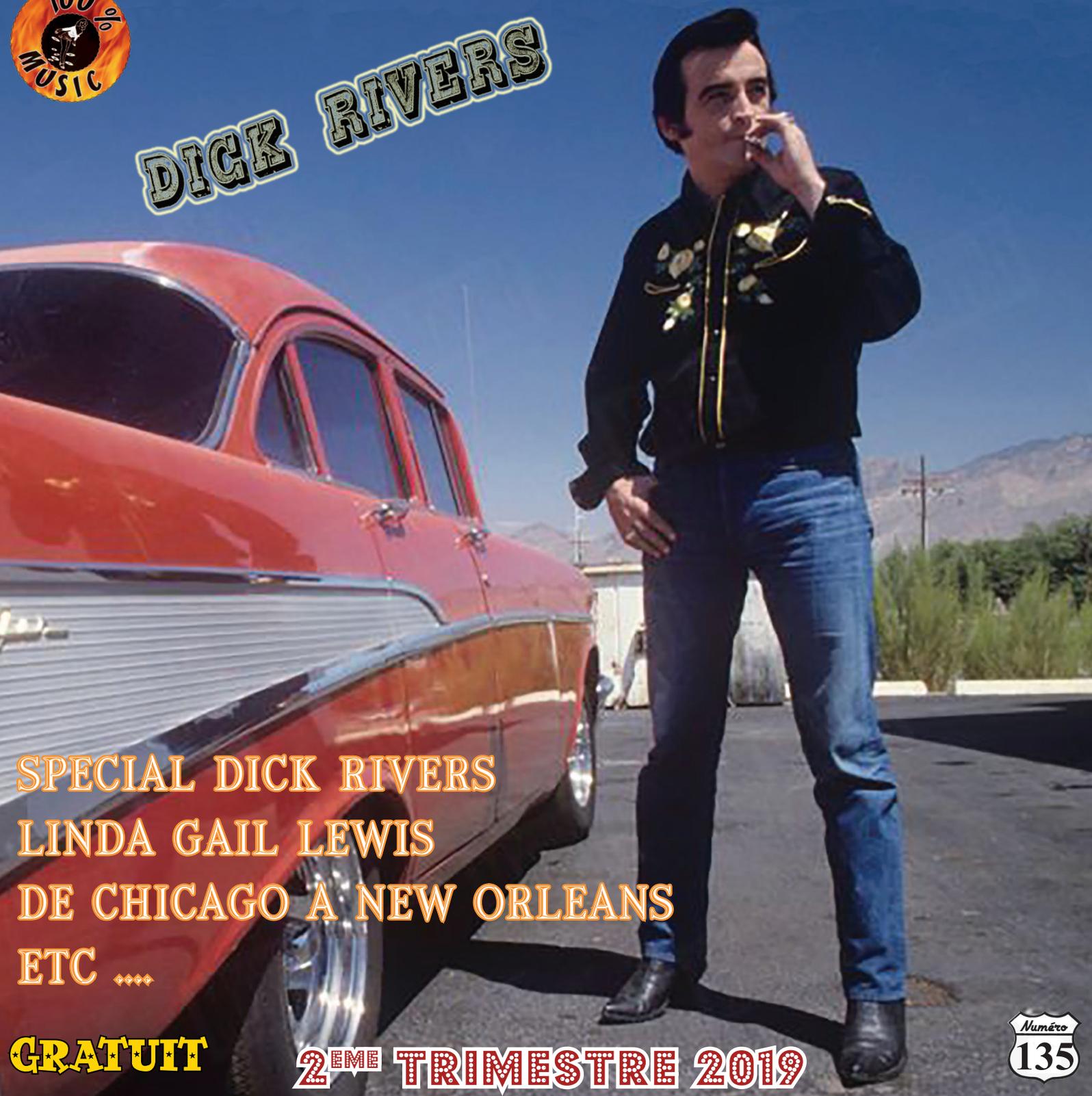


... depuis 1985

Country Music, Rock'n'Roll, Blues



DICK RIVERS



SPECIAL DICK RIVERS
LINDA GAIL LEWIS
DE CHICAGO A NEW ORLEANS
ETC

GRATUIT

2^{EME} TRIMESTRE 2019



Editorial

Nous l'avions dit dans un récent numéro de Sur La Route de Memphis, la rubrique nécrologie est des plus en plus conséquente. Vous saurez tout sur Dick Rivers ou presque, sa carrière musicale particulièrement diversifiée avec ses hauts et ses bas et même sa vie sentimentale elle aussi quelque peu chaotique. Il a fallu aussi trier dans la mesure où les médias et internet n'ont pas hésité à publier des témoignages erronés ou contradictoires... comme souvent. Sur la Route de Memphis vous en dit plus... La discographie de Dick Rivers est difficile à cerner compte tenu des diverses réalisations en France comme à l'étranger, notamment en Angleterre et au Canada, compte tenu aussi de certains disques obscurs ou rares (45 tours) et surtout des multiples labels... Nous sommes désormais à l'affût des bulletins de santé d'Eddy Mitchell (77 ans dans quelques jours), Willie Nelson (86 ans et toujours actif), Little Richard (86 ans ?), Jerry Lee Lewis (82 ans). Dans la famille Lewis, il y a aussi la sœur, Linda Gail, dynamique et honnête dans sa musique bien rock'n'roll et boogie, venue grâce à notre association dans le Lot et Garonne à deux reprises où elle a été accompagnée par le groupe Route 66. Linda Gail Lewis sera à Tours le 6 juillet, le même soir que les valeureux Stray Cats dans l'hexagone eux pour plusieurs dates afin de promouvoir leur nouvel album : « 40 ». Linda Gail a bien voulu répondre avec sa gentillesse habituelle aux questions de Routes du Rock pour notre chère publication.

Nous souhaitons à tous une bonne cure estivale de musique... sans modération

Chantez et dansez maintenant !

Gérard

e-mail : gerard.desmeroux@cegetel.net

Sommaire

- p. 2 Dick Rivers
- p.20 Linda Gail Lewis
- p.22 Voyage USA
- p.27 Rock n Roll en France
- P.28 Joan Baez
- P.29 The Mavericks
- P.30 Dr John
- P.32 Maison du Blues
Ezra Lee
Pin Up
- p.33 Galettes
- p.42 News
- p.44 Nécrologies
- p.48 Dates de Concerts
- p.51 Bons Plans
- p.52 Annonces
- p.53 Contact



Linda Gail Lewis Et Annie Marie
Viva Las Vegas 2018

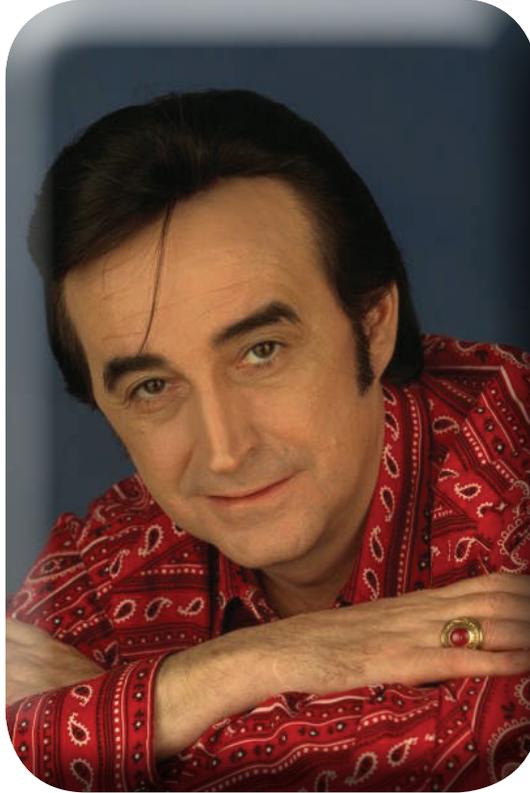


Dick Rivers de son vrai nom Hervé Forneri est né le 24 avril 1945 à Nice, fils unique de parents commerçants bouchers. Durant son enfance, il affectionne peu l'école et par contre manifeste très vite un intérêt pour la musique, américaine bien évidemment. Les pionniers du rock, les Elvis, Gene Vincent, Eddie Cochran et autres auront très vite sa préférence. Il commence à chanter dans des boums, dans des concours, dans des boîtes. Il forme un groupe appelé Jerry Joyce and the Joycemen. Il prend le nom de Dick Rivers après avoir vu le film « Loving you » avec Elvis Presley qui porte le nom Deke Rivers, film dont le titre français est « Amour frénétique ». Quant aux Chats Sauvages, ils sont la réplique française des Wild Cats qui accompagnaient l'anglais Marty Wilde. Dick Rivers et les Chats Sauvages sont proches dans leur musique des chanteurs anglais de l'époque, de Marty Wilde mais aussi de Cliff Richard que ce soit au niveau du son ou du répertoire. Après des essais d'enregistrement

en Italie, ils décident de monter à Paris où Johnny Hallyday et les Chaussettes noires connaissent déjà un réel succès. Les Chats Sauvages sont Jean Claude et Gérard Roboly, Gérard Jacquemus, les Chats ont connu plusieurs changements de batteur c'est ensuite Willy

Lewis qui assurera la batterie. Les musiciens des chats ont pris des pseudonymes, eux aussi qui n'aident pas forcément à s'y retrouver. Nous sommes en 1961. Les débuts à Paris sont difficiles, mais les Chats Sauvages obtiennent une audition chez Pathé Marconi qui cherchait un moyen pour concurrencer les Chaussettes Noires. Ils enregistrent donc un premier 45 tours EP 4 titres avec « Ma petite amie est vache » adaptation de « Mean woman blues » qu'Elvis chantait dans « Loving you », le disque sort le 12 mai 1961, les Chats passent au Palais des Sports à Paris le 18 juin.

Afin de mieux se repérer dans le milieu musical du moment, il faut rappeler que Johnny Hallyday avait réalisé son premier 45 tours en mars 1960 et les Chaussettes Noires en novembre 1960. Entre mai 1961 et août 1962, ce sont 5 disques 45 tours puis 2 disques 33 tours qui constituent la production des Chats





Sauvages en France, certains titres ont été enregistrés en anglais notamment pour le marché Scandinave, Pathé Marconi exploitant à fond le

filon des Chats Sauvages. Les titres qui ont le plus connu de succès étant : « Est-ce que tu le sais », « Twist à Saint Tropez », « C'est pas Sérieux », « Quand les chats sont là », « Je reviendrai », « Oh lady », etc... Petite curiosité : « Hey pony » a été enregistré par Dick, Eddy et Johnny. On remarque chez les Chats Sauvages un goût très prononcé pour les formations anglaises et notamment pour Cliff Richard et les Shadows, ils interprètent notamment « C'est pas sérieux » (« Theme for a dream »), « Trois en amour » (D in love), « Yeh yeh yeh » (« Lamp of love »), « Sur ma plage » (Thinking of our love). Mais les Chats Sauvages ont aussi puisé dans le répertoire de Gene

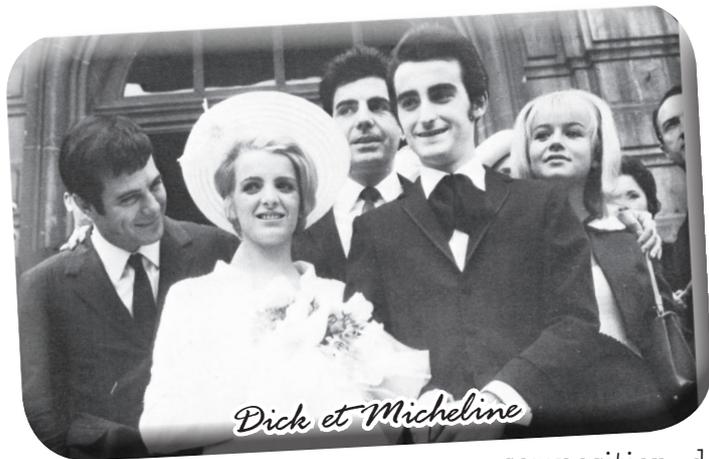


Vincent en particulier mais aussi Elvis Presley. L'année 1961 a été chargée en enregistrements comme en spectacles, il en a été de même pour le début de l'année 62. Tout ceci jusqu'à un désaccord entre Dick et Jean Claude Roboly qui entraîne la rupture des Chats Sauvages en août 1962. En réalité il semblerait que ce soit Marie France compagne de Dick à ce moment là qui soit à l'origine de la séparation. Pathé Marconi jamais à court d'idées, décide de passer des auditions pour remplacer Dick Rivers au sein des Chats Sauvages et ce sera le toulousain Mike Shannon (né en 1945) qui est choisi parmi des centaines de candidats. Pour ce qui est de Dick Rivers, la démarche est simple, puisqu'Eddy Mitchell prend quelques distances avec les Chaussettes Noires, Dick Rivers va lui aussi entreprendre une carrière solo. Pathé Marconi a donc deux artistes au lieu d'un et c'est autant à distribuer. En ce



début des années 60, les groupes se multiplient, ce sont les Fantômes, les Pirates, les Vautours, les Champions, les lionceaux, les Missiles, les Fingers, etc... et dans un même temps les jeunes se mettent à la guitare électrique.

Donc, Dick Rivers commence une longue carrière avec des hauts et des bas, il enregistre essentiellement pour Pathé Marconi chez qui il restera jusqu'en 1968, Pathé Marconi partenaire d'E M I. ce qui permet une distribution de disques en Angleterre. Dick avait le désir de musiciens plus expérimentés et notamment des musiciens anglais, ce qui l'a amené à travailler dans un premier temps avec les anglais de Krewcats et d'obtenir ses premiers succès en solo avec « Baby John », « Tobacco road », « Entre nous c'est fini », puis il embauche les Gladiators, encore des anglais dont le batteur est Tommy Brown qui participe à la



Dick et Micheline

composition de

plusieurs titres et que l'on retrouvera ensuite au côté d'Hallyday. Dans les Gladiators il y a aussi de façon régulière le guitariste Big Jim Sullivan dont le talent est depuis longtemps reconnu. En ce milieu des années 60, Dick obtient plusieurs succès dont « Rien que toi » (« You never walk alone »), « Tu n'es plus là » (« Blue bayou »), « Va t'en va t'en » (« Go now »), « Frappe de toutes tes forces ». Mais également, en cette même année 1965 Dick se marie avec Micheline le 25 avril, avec un élément important de l'existence de Dick, le 19 octobre 1965 naît Pascal qui reste le fils unique de Dick, Dick et Micheline se séparent deux ans plus tard. En 1966, tournée au Canada avec le groupe Les Sharks. Il aura tout au long de sa carrière, un public nombreux et fidèle au Canada. Il avait juste avant enregistré toujours pour Pathé Marconi, un album comprenant « Mon ami lointain » évoquant Elvis Presley, l'album contient aussi « Mister Pitiful » et « Tout se



Dick et Monique

« passe dans les yeux ». Et puis il y a l'effet « mai 68 » et la recherche d'un nouveau style, d'un album concept, c'est « L'interrogation » un disque qui ne rencontrera pas son public et la rupture avec le label Pathé Marconi /EMI.

En 1969, c'est la rencontre avec Monique qu'il surnommera Mouche et avec qui il vivra une dizaine d'années. Il continue à se produire à l'étranger, au Canada, en Italie et signe chez RCA Victor. Il enregistre à Londres toujours en collaboration avec l'orchestre de Paul Piot présent à ses côtés depuis ses débuts mais aussi avec celui de Jean

Claude petit, nombre de titres sont co-signés par Pierre Papadiamondis, le complice d'Eddy Mitchell. Ce disque ne rencontre pas vraiment le succès. Et donc en 1971, il emmène le groupe Labyrinthe qui l'avait accompagné lors d'une tournée au Canada et en 3 jours à Toulouse enregistrent « Dick'n'roll » qui comporte 15 classiques du rock en anglais, qui est bien accueilli par la presse et ignoré par les radios. L'année suivante, ils remettent ça avec « Dick'n'roll vol 2 » et 14 titres dont 2 originaux dus à Alain Bashung et Pierre Billon et le reste constitué de classiques rock'n'roll toujours en anglais, deux albums que l'on peut qualifier de majeurs parus chez RCA. Dick Rivers est un des rares à être crédible quand il chante en anglais.

Entre temps est réalisé une curiosité, le 45 tours « Brother Jack » adaptation rock en anglais de « Frères Jacques ». En 1973, Dick Rivers et Labyrinthe entreprennent d'enregistrer « Rocking along » constitué par des originaux en anglais avec la participation d'Alain Bashung et Pierre Billon sur bon nombre de titres. Parue chez Musidisc, cette réalisation ne déclenchera pas grand enthousiasme. Bizarrement, ce disque donnera lieu à une version française paru chez Decca, 10 titres complètement country qui apportent la preuve que Dick aurait pu faire un très bon chanteur country, le disque a été distribué de façon confidentielle. Et Dick va

retrouver le succès avec un 45 tours conçu avec Alain Bashung : « Marilou », titre très rock an 'n'roll / sixties suivi d'un autre : « Sherry ». Ces 45 tours vont déboucher sur la réalisation de « Rock & roll star » en 1974, Un nouveau label Mouche, avec une brochette de très bons musiciens et d'excellents titres comme « Maman n'aime pas ma musique », « Sois pas cruelle », rock'n'roll star » etc...sans oublier une belle pochette, ce qui n'a pas toujours été le cas dans la carrière de Dick et toujours la participation d'Alain Bashung. Un des meilleurs disques réalisés par Dick Rivers et aussi un nouveau départ après quelques années



de flottement. Une nouvelle carrière commence, Dick décide alors d'aller enfin enregistrer non plus en Angleterre comme il avait l'habitude de le faire mais aux États-Unis et plus exactement en Louisiane et il entreprend alors une collaboration avec Serge Koolen du groupe Il était une fois, une collaboration qui durera plusieurs années, donc en 1975, c'est « Mississippi River's enregistré à Bogalusa, Louisiane avec notamment le guitariste James Burton. On retiendra « Colinda », « Jambalaya » mais surtout « Faire un pont » qui connaît un beau succès. En 1977, Dick revient à Bogalusa pour enregistrer « Dixie »

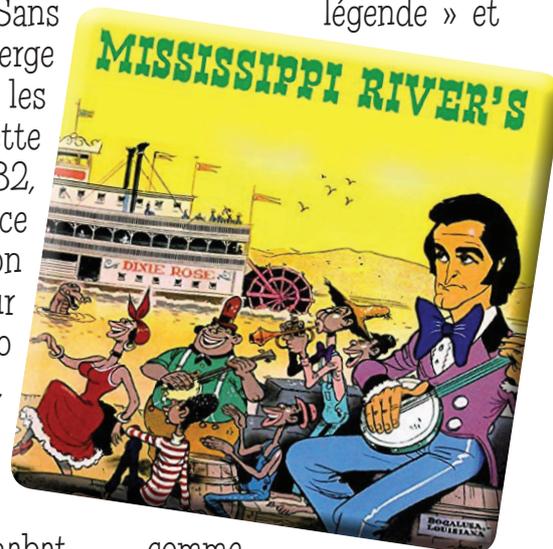
avec notamment « C'est moi le King » une adaptation de Fats Domino avec cette fois Reggie Young à la guitare, ce disque comme les suivants sont produits par Dick sous le



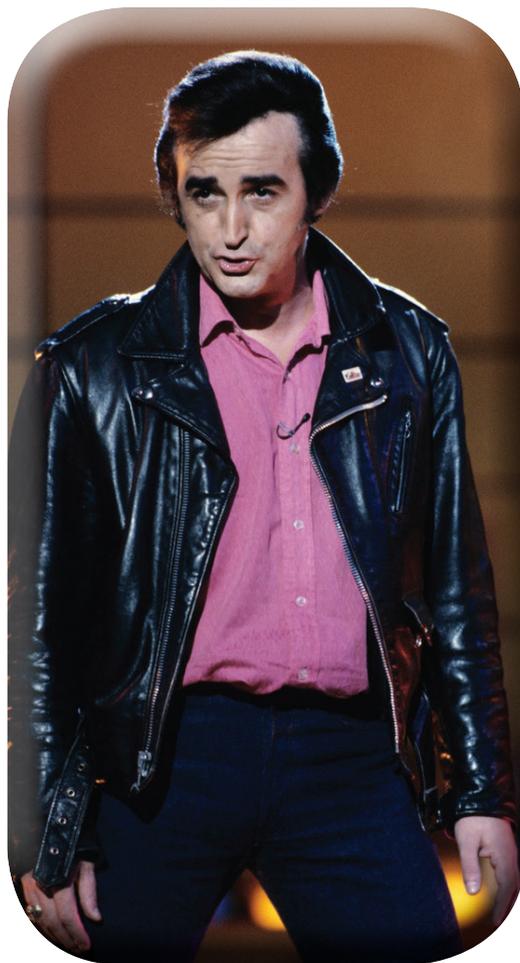
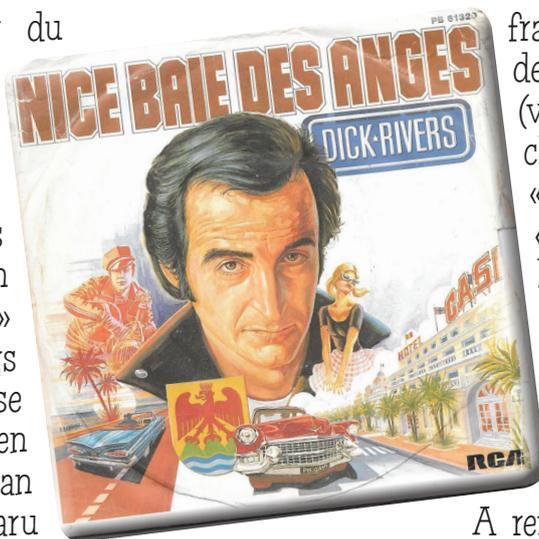
label Mouche distribué par Sonopresse. C'est donc le cas de « Je continue mon rock'n'slow » avec « Roule pas sur le Rivers » adaptation de « Proud Mary » de Creedence Clearwater, et « De luxe » qui ponctuent la fin des années 70 et toujours la participation active de Serge Koolen comme auteur. En 1979 avec Chris Spedding à la guitare, il enregistre un 45 tours en Angleterre comprenant une version bien rock disco de « Pretty Woman ». Dick va multiplier les 45 tours avec un certain succès, c'est « Vingt deux les v'là ». Cette même année, Dick rencontre Babette, il aurait bien voulu continuer sa vie avec les deux, Babette et Mouche, mais cette dernière n'a pas voulu, si ce n'est que Mouche a continué à travailler avec Dick et les deux femmes sont devenues amies, Mouche est décédée en 2018.

Les années 80 débutent avec « Tendre teddy boy » enregistré entre Bogalusa, Los Angeles, Londres et Paris avec notamment la présence d'Albert Lee et de Chris Spedding, avec des titres comme « Lucifer rock » ou « Laissez nous le Golf Drouot ». En 1982, reformation ponctuelle des Chats Sauvages pour un album 10 titres dont « Love love love » pour Mouche/RCA. Suivi la même année de « Sans légende » et

toujours Serge Koolen pour les textes. En cette année 1982, Dick commence une émission de radio sur RMC (Radio Monte Carlo), une heure par jour avec notamment Alain Chabat comme



partenaire, c'est « L'âge d'or du rock and roll » qui deviendra « Rock'n'roll music » et se poursuivra jusqu'en 1992. En 1983, c'est un album 6 titres toujours chez RCA avec « Les yeux d'une femme » adaptation du morceau « Twilight time » popularisé par les Platters et véritable succès. Dick se met à l'écriture et se raconte en 1984 dans « Hamburger, pan bagnat, rock'n'roll » etc. paru chez Michel Lafon ». Puis en 1985, l'album « Coup de tête » avec la participation de Didier Barbelivien pour les paroles et toujours Paul Jean Borowsky dans les arrangements musicaux présents au côté de Dick depuis des années. En marge de ce disque, Dick réalise le 45 tours « Nice baie des anges » qui devient un très gros succès, l'un des plus importants de la carrière de Dick. Les années 80 se terminent de la meilleure façon qui soit avec le double album, « Linda Lu baker » inspiré par l'histoire d'une strip teaseuse américaine. Dick Rivers en 18 titres aborde les styles musicaux les plus divers avec une grande maîtrise mais aussi la présence de Francis Cabrel, Gold, Eddy Mitchell, Liane Foly et quelques autres avec pour succès principal : « Sale mambo ». Une grande réussite de Dick Rivers. Toujours en 1989, Dick publie un premier roman « Complot à Memphis ». Alors qu'il n'était pas monté sur scène depuis près de 15 ans, Dick Rivers et Francis Cabrel partent en tournée avec le « Rock'n'roll show » interprétant des classiques du rock and roll . Les années 90 démarrent avec « Hollydays in Austin » paru chez New Rose, version en



français et version anglaise, cette dernière étant plus convaincante (voir par ailleurs). Puis en 1995 chez Mouche/WEA c'est « Plein soleil » d'où émerge « Le montana ». C'est ensuite l'album live, double album, « Authendick », paru chez BMG/RCA enregistré à Bobino en novembre 1995 avec tous les succès de Dick depuis ses débuts et un final rock'n'roll.

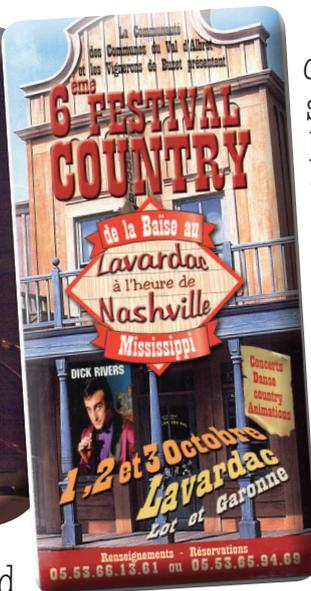
A remarquer qu'un album live avait été enregistré au Canada, au Capitol de Montréal en 1994 sans être distribué en France.. L'année 1996 est marquée par la biographie « Very Dick » qui est une reprise de « Hamburger, Pan Bagnat et rock'n'roll » toujours chez Michel Lafon.

En 1996, petit à petit, avec la volonté de faire jeune, avec sa désormais moutoute couleur gai, son jeu de jambes, Dick Rivers est au festival country de Mirande dans le Gers le 13 juillet. Puis en 1997, c'est l'album « Vivre comme ça » dans lequel on remarque « Dans le ghetto » adaptation d'Elvis Presley et surtout l'implication de Patrick Coutin (« J'aime regarder les filles »). En 1999 Dick fait une apparition dans le film « La candide madame Buff » »En 2001, chez Sony Music sort « Amoureux de vous » avec « T'avoir perdue »

adaptation de « Always on my mind » de Willie Nelson et c'est aussi la parution d'un nouveau roman : « Texas blues ». Nouvelle apparition au cinéma dans le film « Le furet » en 2003. Sur scène, Dick viendra pour notre association au festival country de Lavardac, Lot et Garonne, le 1er octobre 2004, accompagné par le groupe Route 66 un concert constitué



avec Christian Defenin (Route 66)



par uniquement des classiques du rock and roll. Cette même année, on retrouve Dick sur une scène de théâtre avec un rôle dans la pièce « Les paravents » de Jean Genet. Puis, retour chez E.M.I. en 2006 avec un nouveau « Dick Rivers », une nouvelle démarche, celle de coller à la chanson française du moment, sont ainsi présents Miro, Mathieu Boogaerts, Benjamin Biolay et Mathieu Chedid, Mickey 3 D, entre autres, c'est la nouvelle politique de Dick Rivers qu'il adoptera jusqu'à la fin avec aussi de nouveaux musiciens, visant à toucher un autre public tant sur disque que sur scène, un changement radical visant à être dans le coup, à paraître moderne, une musique qu'il



définit comme rock pop mais qui se révèle tout simplement variété. Dick Rivers ne trouvera pas vraiment un nouveau public mais décevra quelque peu ses fans de longue date et ils sont nombreux. A noter cependant la présence sur ce disque de « Les yeux pleurant sous la pluie » adaptation par Francis Cabrel de « Blue eyes crying in the rain » qui émerge de l'ensemble. Dick est à nouveau programmé au festival country de Mirande le 15 juillet 2007

La réalisation de nouveaux albums se poursuivra avec « Mister D » chez XIII bis records et d'un livre lui aussi intitulé « Mister D » suivi de « L'homme sans âge » en 2008 chez E.M.I. Et enfin, il y a le DVD « Gran' tour Olympia 2012 » chez Warner. Son dernier album s'intitulant simplement « Rivers » est réalisé en 2014, chez E.M.I. Les problèmes de santé apparaissent ensuite après une chute et problème cérébral. Mais Dick continue cependant à être actif, acceptant, enfin, en 2018 de participer à la tournée « Age tendre » acceptant aussi le choix de l'interprétation de vieux succès et puis il y a enfin le duo avec Julien Doré



avec Julien Doré

sur « Africa » de Rose Laurens qui est réalisé en 45 tours et sur le disque « Vous et moi » de Julien Doré. Mais on doit surtout souligner, la parution du coffret 3 cds 5/5 chez Parlophone avec 55 titres couvrant toute la carrière de Dick et la présence en bonus de « C'est Extra » de Léo Ferré. Dick Rivers est décédé le 24 avril 2019 à l'hôpital américain de Neuilly des suites d'un cancer et a été inhumé au cimetière de Montmartre à Paris le 2 mai. DICK RIVERS, une immense carrière avec nombre d'interprétations souvent trop méconnues, DICK RIVERS un chanteur à re-découvrir au hasard de ses nombreux albums.



"Je l'ai découvert tout à fait par accident. À l'époque, en 1961, je n'étais personne. J'organisais des petits bals un peu partout et j'avais un orchestre dans un café sur les Grands Boulevards face, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Ils jouaient

en terrasse le temps d'un apéro-concert et un jour, je vais leur rendre visite et mes musiciens me disent: "Il y a un groupe qui est passé cet après-midi, ils sont pas mal du tout." C'était Dick Rivers et les Chats Sauvages. Effectivement, ils étaient pas mal du tout (rires). Au bluff, je leur ai demandé s'ils avaient une maison de disques ? Non. S'ils avaient un manager? Non, et j'ai dit : "Je m'appelle Jean-Claude Camus". Je suis devenu leur manager et les ai fait signer chez Pathé-Marconi. Je leur ai fait faire Âge Tendre, rue Marcadet, et puis la notoriété du groupe a explosé. Je leur ai organisé une tournée, puis une seconde où ils étaient co-vedettes avec Gene Vincent.

Au Golf Drouot, où j'avais organisé un concert mémorable avec Gene Vincent, Moustique et les Chats Sauvages, rien n'était simple. Je n'avais d'yeux que pour un grand blond (Johnny Hallyday, ndr). Johnny et Eddy n'aimaient pas beaucoup Dick Rivers. Ils l'ont toujours tenu à l'écart. Dick en a beaucoup souffert. Toute sa vie.

Au bout de dix-huit mois, je me suis fait piquer Dick Rivers par deux producteurs du Sud très argentés et puissants. Je l'ai perdu de vue. Dans le show-biz, Dick Rivers était loin du circuit. On ne le voyait jamais dans les soirées. La blessure avec Eddy et Johnny l'aura poursuivi toute sa vie. La dernière fois que je l'ai vu, c'était à l'enterrement de Johnny Hallyday mais j'étais dans un état second. Vous savez, c'était 35 ans de ma vie qui partaient."

Jean Claude Camus

SOUVENIRS SOUVENIRS :

LES CHATS SAUVAGES

Jean Pierre Scotto dit « Chato » ex manager des Chats Sauvages, nous parle de ce groupe légendaire qui a marqué l'histoire du rock'n'roll en France.

(Numéro 17 de Sur la route de Memphis)

Routes du rock : Peux-tu nous donner quelques détails sur l'histoire des Chats ?

Chato : Les Chats au début, ce sont : Hervé Forneri (Dick Rivers), Jean Claude Roboly (John Rob) à la guitare solo, Gérard Roboly (James Fawler) à la guitare rythmique, Gérard Jacquemus (Jack Regard) à la basse, Willy Taïeb (Willy Lewis) à la batterie. En 1960, es quatre premiers cités répètent et fondent un groupe qui sévit dans les environs de Nice et à Savona en Italie. Début 1961 à bord d'une vieille Alfa Roméo ils quittent leurs domiciles contre l'avis de leurs parents et montent à Paris où ils sont logés pendant quelques mois chez l'oncle de Gérard Jacquemus, Maurice Philips qui d'ailleurs, leur composera un, des morceaux de leur premier 45 tours : « J'ai pris dans tes yeux ». Puis après maintes répétitions, c'est l'audition



chez Pathé qui était à cette époque, la seule maison de disques qui n'avait pas de groupe de rock. Est choisi le nom le nom de Chats Sauvages, traduction littérale du mot anglais Wilcats. C'est le succès assuré dès le premier 45 tours avec le premier batteur récupéré sur place : Willy Lewis. Tournées, disques , galas, tubes : « Est-ce que tu le sais ? », « C'est pas sérieux » etc.. Tous ces titres premiers aux classements de l'époque en France, en Belgique, au Canada. En ce qui me concerne, amoureux fou de rock 'n'roll depuis 1956 (Gene Vincent, Elvis Presley, Bill Haley, Cliff Richard et les Shadows, les Platters et Buddy Holly), je découvre les Chats Sauvages après les Chaussettes Noires et Hallyday. Là, je trouve les Chats Sauvages meilleurs que les Chaussettes Noires sur le plan musical et au niveau du sound, je trouve une meilleure voix à

Dick. D'ailleurs, tout connaisseur en musique est obligé de reconnaître que si à l'époque Johnny ou Eddy avaient des problèmes avec la justesse de la voix, Dick était le seul à chanter juste en studio comme sur scène. J'achète leurs disques au fur et à mesure de leur sortie et rentré en France à la fin de la guerre d'Algérie, je découvre par hasard des affiches des Chats annonçant un gala à Valréas (Vaucluse) le 15 juillet 1962. Je m'empresse de m'y rendre et quelques heures avant le concert, je fais leur connaissance dans un débit de tabac de cette ville et je suis invité par eux au gala. Je suis alors subjugué par ce que je vois et entends, un groupe extraordinaire avec un son qui frôle celui des Shadows. Les Chats sont les premiers sur scène à avoir des amplis et des guitares Fender, des guitares blanches comme les fameux anglais et des smokings bleus (J'ai celui de Jack Regard décédé en 1973 à l'hôpital de Montpellier à la suite d'une opération à cœur ouvert). Les Chaussettes que j'avais vues l'année précédente à Alger ne leur arrivaient pas à la cheville. Je les ai suivi jusqu'à la fin juillet 1962 puis Dick quitte les Chats à cause de Marie France. Sans être misogyne, j'estime que les femmes au sein d'un groupe sont toujours une source d'ennuis, nous avons là un exemple typique. Thierry Thiebaud remplace Dick jusqu'en octobre 1962, Thierry est le frère de Dany Saval, une fille extraordinaire de gentillesse et de discrétion (Tout le contraire de Marie France). A la fin de la tournée, Pathé Marconi organise une formidable audition, 200 chanteurs sont présents pour choisir le remplaçant de Dick Rivers. Michel Simonet dit Mike Shannon (surnom trouvé par le bassiste Jack) est l'heureux élu. « Derniers baisers », premier disque, premier tube. Et nous voilà reparti en tournée et ça marche très fort. Je raconterai la suite une autre fois...

Routes du rock : Parle-nous de la rivalité entre les Chats et les Chaussettes ?

Chato : La rivalité entre les Chats et les Chaussettes n'existaient que dans les journaux, car dans le privé nous étions d'excellents amis et copains. La seule ombre au tableau fut entre Danny Boy et nous mais cela s'est vite estompé.

Routes du rock: Quesont devenus les Chats Sauvages?

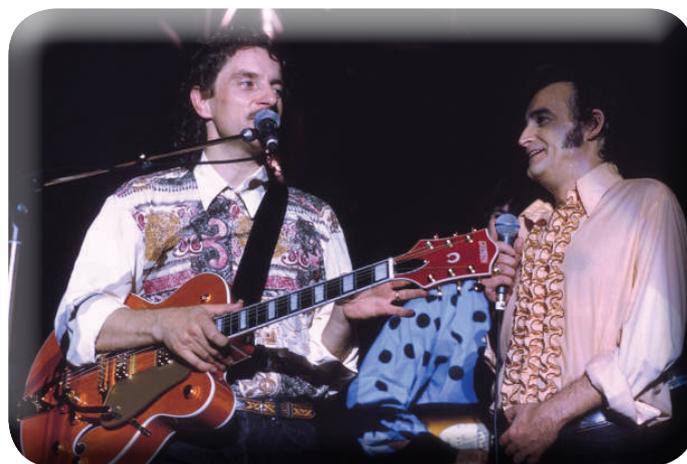
Chato : Dick continue à sortir des disques régulièrement, Jean Claude est réalisateur de cinéma à l'office du cinéma canadien, Gérard, le frère, est un important antiquaire à Nice, Gérard Jacquemus

est mort en 1973, Willy Lewis est toujours dans le business à Paris, il possède le LSB près de la Gare de l'Est (Lewis Show Business). Moi, je suis conseiller d'éducation à Arles.

ROCK'N'ROLL SHOW

15 octobre 1990

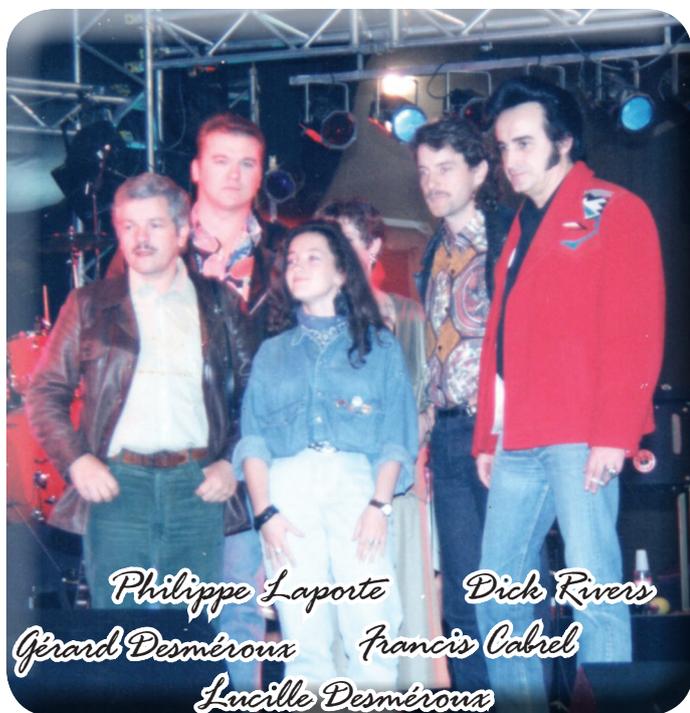
Villeneuve sur Lot (47)



Dick Rivers et Francis Cabrel sur une même scène pour chanter du rock'n'roll, c'est ce qui nous a été proposé le 15 octobre à Villeneuve sur Lot. Voilà une entreprise qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive, qui en a fait sourire certains mais à qui nous reconnaitrons tout d'abord le mérite d'exister et celui de nous avoir fait passer un bon moment n'en déplaît à d'autres.

Même si il y en a qui affirment le contraire, le rock'n'roll que nous aimons, ne se porte pas au mieux et rien que pour cela il est intéressant de voir Rivers et Cabrel en proposer au public. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, pas de tromperie sur la marchandise, c'est uniquement du Presley, du Chuck Berry, du Buddy Holly, de l'Eddie Cochran, etc...

Dick Rivers ne s'était pas produit sur scène depuis plus de 14 ans, choisissant une démarche différente de ses confrères Mitchell ou Hallyday. Nos petits cœurs de rockers battaient un, peu, pensez donc, 14 ans, ça fait un sacré bail. Francis Cabrel sortait lui de sa tournée « Sarbacane » et il est à se demander s'il ne prenait pas le risque de déboussole un peu son public peu habitué (et même pas habitué du tout) à l'entendre chanter du rock'n'roll. Le show tout rock'n'roll qu'il soit n'est pas à l'abri de quelques petits critiques. Le sonorisateur a oublié qu'il avait à faire à de « vrais » chanteurs laissant parfois les voix un peu en retrait. Le batteur était trop bon pour se cantonner dans le beat simple du rock'n'roll et le guitariste parfois un peu trop



*Philippe Laporte Dick Rivers
Gérard Desmèroux Francis Cabrel
Lucille Desmèroux*

discret, tout cela n'étant que détails à côté d'une impression générale plutôt positive.

Les musiciens assuraient bien, Cabrel se sortait plutôt très bien de cette histoire, se montrant plus que convaincant sur des morceaux comme « Roll over Beethoven » et autre « Memphis Tennessee ». Rivers s'est montré à l'aise dans les morceaux un peu plus lents ; nous livrant entre autres un excellent « Heartbreak hotel » ou même un « Rip it up » percutant. Les deux ensemble font merveille sur « All I have to do is dream », se débrouillent plutôt bien sur « Wake up little Suzy » ou « Return to sender ». « Not fade away » laissant un peu l'auditeur sur sa faim.

Ce véritable show de 2 heures avec deux bons chanteurs, un répertoire d'enfer, des éclairages soignés a ravi le public jeune et moins jeune, découvrant ou redécouvrant le plaisir de ce good old rock'n'roll

Interview DICK RIVERS **4^{ème} trimestre 1991** **SUR LA ROUTE DE MEMPHIS**

C'est en 1991, à l'occasion de la sortie de l'album « Hollyday in Austin » qu'a été réalisé cette interview pour le numéro 25 de Sur la Route de Memphis par Christian Salset président du Dick Rivers fan club.

Christian Salset : Bonjour DICK, merci d'être avec nous pour ce spécial album "Hollyday in Austin". Pourquoi d'abord

un album consacré à BUDDY HOLLY ?

Dick Rivers : Parce que j'ai toujours aimé l'œuvre de BUDDY HOLLY. Il y a trois ans à peu près, Maurice Bergman avec qui je préparais l'album "Linda Lu Baker" m'a dit ça serait formidable de faire l'adaptation d'une partie de l'œuvre de BUDDY HOLLY parce que c'est un merveilleux compositeur, merveilleux auteur, chanteur interprète et, c'est vrai que à l'écoute de tout ce qu'a fait BUDDY HOLLY on s'aperçoit qu'il y a un côté très latin dans ses mélodies par rapport à la majorité des titres de rock'n'roll. C'est plus proche de nous, c'est plus européen, c'est le côté texan, le côté mexicain et ça m'a un petit peu titillé. C'est une idée qui a fait son chemin, je l'avais annoncé à l'époque et comme j'étais dans la préparation de "Linda Lu Baker" il était impossible pour moi de courir deux lièvres à la fois. Donc, j'ai remis ça pour un peu plus tard et maintenant voilà c'est fait, dans les conditions les plus optimales, dans le pays d'origine de BUDDY HOLLY, le TEXAS, et avec des musiciens qui sont vraiment des gens qui ont été nourris par la musique de BUDDY HOLLY donc ça n'a posé aucun problème pour retrouver les racines, les sources de cette musique.

Christian Salset : On va parcourir cet album qui sort chez New Rose. Il se présente sous la forme d'un double album vinyle en voie de disparition

Dick Rivers : Mais aussi sous la forme d'un CD, d'une cassette aussi, et puis il y aura une sortie de douze titres pour les pays anglais de souche. On va parcourir l'album avec tous les titres en français, le premier titre qui



début, s'intitule "Oh Boy" ; un grand standard de BUDDY HOLLY et c'est forcément adapté du même titre. Oui, dans la version française c'est un petit peu le morceau

d'introduction. "Oh Boy", un classique du rock'n'roll, pas de message c'est simplement pour installer les gens dans l'état d'esprit dans lequel cet album a été fait, c'est à dire le miracle

parce qu'on peut dire qu'AUSTIN est une ville miraculeuse au niveau du rock'n'roll, c'est le Lourdes du rock'n'roll donc ça explique un petit peu l'ambiance que j'ai vécue là-bas, l'amitié, l'amour que j'ai pour certaines personnes qui sont devenues presque de la famille pour moi dont Bernard Droguet qui a fait tous les textes. Il a eu à la fois eu à respecter les sons, j'insiste la dessus parce que peut être certaines personnes peuvent penser que certains textes semblent faciles au niveau de la langue française mais ça a été très difficile pour lui d'être à la fois original, de dire quelque chose mais surtout de respecter les sons pour les puristes de BUDDY HOLLY. Donc "Oh Boy" c'est le morceau d'introduction de cet album où on dit voilà ce soir on débarque à AUSTIN, et AUSTIN c'est le rock'n'roll, c'est chaud, et puis c'est la vie, c'est le "Black Cat", le "Continental", c'est tous ces clubs merveilleux dans lesquels tous ces gens jouent merveilleusement bien et où je passe des moments extraordinaires.

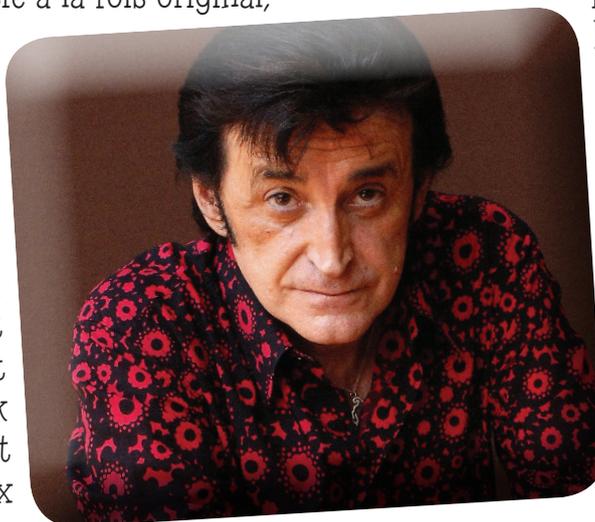
Christian Salset : Deuxième titre de l'album c'est "Yvonne". Quel était le titre original d' « Yvonne » ?

Dick Rivers : C'est "Rave on". C'est un des grands classiques de BUDDY HDLLY, c'est un des trois ou quatre titres vraiment connus de l'œuvre de BUDDY HOLLY par la masse des gens qui

connaissent le rock'n'roll. Le but de cet album c'est de faire découvrir l'œuvre de BUDDY HOLLY qui malheureusement en France est méconnue, ce n'est pas le cas en Angleterre en Allemagne, ou en Hollande ou en Belgique

mais c'est vrai pour beaucoup, les titres de BUDDY HOLLY se limitent à "Peggy Sue", à "Rave on", à "That'll be the day", quoi dire d'autre, peut-être "Maybe baby" mais vraiment pour les puristes. BUDDY HOLLY a vraiment écrit ou composé des

choses absolument extraordinaires et "Rave on" c'est un plaisir que je me suis fait car ça fait très longtemps que j'ai chanté cette chanson sur scène ou j'ai fait des enregistrements de ça dans le passé et je dois dire encore une fois que Bernard Droguet a été très fort, parce que "Rave on" – "Yvonne" - il a su faire sonner les mots, les sonorités, tout en trouvant une histoire marrante et il y a la pêche des gens qui sont derrière moi, Charlie Sexton, Speedy Sparks, Mike Buck des Fabulous Thunderbirds, toute la scène d'Austin.



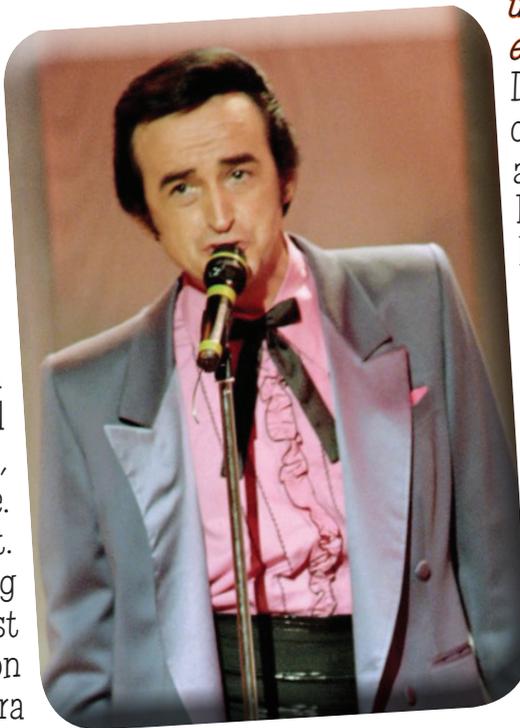
Christian Salset: Troisième titre de l'album, "Elle a le rythme" ; encore une adaptation bien sûr de BUDDY HOLLY. "Elle a le rythme" c'était quoi l'original ? C'est un titre que tu avais envie de faire depuis longtemps ? Tu l'avais déjà chanté sur scène ?

Dick Rivers : « Well all right », Non, je ne l'ai jamais chanté sur scène. Tu sais j'ai expliqué comment j'ai monté cet album. Ca a été très difficile parce que quand j'ai commencé à me pencher sur l'œuvre de BUDDY HOLLY je me suis aperçu qu'il y avait vraiment des trucs très riches, il y avait des titres qui m'avaient marqué depuis très longtemps comme "Well all right" justement ; et j'ai procédé par élimination c'est à dire que j'ai fait des listes de

à peu près trente ou trente cinq titres qui étaient vraiment prédominants et après j'ai éliminé tout ce qui était trop connu style "Peggy Sue". Après je me suis dit il y a des choses auprès desquelles je ne peux pas passer c'est à dire "That'll be the day", "Rave on", etc... et "Well all right" faisait partie des choses qui m'intéressaient mélodiquement. Ce que je veux dire c'est que la façon dont ça a été traité n'a rien à voir avec l'original. L'original était très acoustique, très cool, presque sirupeux à l'extrême. Nous, on a vraiment mis le paquet. C'est mon vieil ami Chris Spedding qui a fait toutes les guitares, c'est mordant. On en a fait une version anglaise d'ailleurs qui j'espère sera importée en France, aussi étrange que ça paraisse c'est la première fois de ma vie que j'aime autant les versions françaises que les versions anglaises. D'habitude la version anglaise bonifie ce genre de musique et là je dois dire que la version française me plait autant si ce n'est plus.

Christian Salset : Quatrième titre, alors la on rentre déjà dans le trip du clip puisqu'il s'agit de "Gatsby" qui a fait l'objet d'un clip et qui est l'adaptation française de "Heartbeat".

Dick Rivers : Là c'est pareil, c'est une chanson méconnue de BUDDY HOLLY qui est très mélodique. Nous avons rajouté bien sur la pêche des années 90. On a rajouté le côté Tex Mex c'est à dire l'accordéon qui est un instrument typique du Texas. C'est peut être la chanson qui explique le mieux, comme carte de visite cet album. C'est à la fois tempo rock, latin mélodique. Là aussi on en a fait la version anglaise pour les puristes qui j'espère pourront se le procurer d'ici quelques mois.



Christian Salset : "Quelques notes pour la mort d'un amour". Alors là, c'est le mariage un petit peu de Paul Anka et de BUDDY HOLLY ?

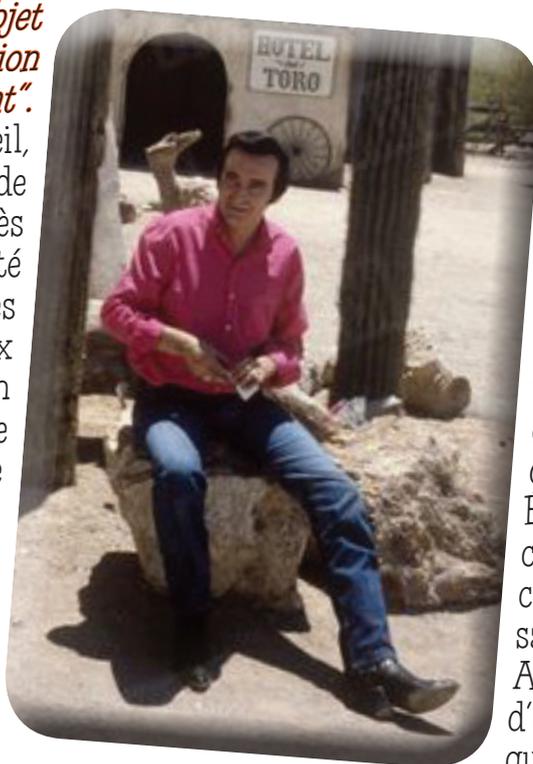
Dick Rivers : Oui, c'est la seule chanson que BUDDY HOLLY a enregistré qui n'était pas de lui, de son équipe avec Norman Petty et Bill Hardin etc... qui a été composée paroles et musique par Paul Anka. C'est une chanson qui faisait partie de mes chansons de chevet. On l'a faite beaucoup plus rockabilly, beaucoup plus country rock, pedal steel, beaucoup plus couillue si je puis m'exprimer ainsi. L'original c'est très violon, c'est la période pré-New York de BUDDY HOLLY et nous on

est revenu aux sources, on a essayé de la rendre plus texane, un peu plus normale, un peu plus rock'n'roll.

Christian Salset : Nous arrivons à la deuxième face de l'album avec "Mauvais signe" qui fait un départ sur les chapeaux de roue.

Dick Rivers : C'est une chanson, encore une fois, et c'est assez rare non écrite par BUDDY

HOLLY mais par quelqu'un qui joue d'un instrument à vent. Elle a été écrite par King Curtis, c'est à dire le maître du yakety yak, du sax et je dois dire c'est certainement une de mes préférées. "Reminiscing", on en a d'ailleurs fait une version anglaise comme "It doesn't matter anymore" et elle fait partie de l'album anglais qui va sortir donc au Japon, en Allemagne aux États Unis, en Angleterre, etc... c'est vraiment une de mes petites chouchoutes peut être pour le sax, le côté vraiment typiquement AUSTIN, c'est très difficile d'expliquer ce qu'on a réussi parce que tout ça a été produit par Joey Gracey (NDLR : Mari de Kimmie Rhodes), c'est toute une famille. Disons que



c'est un titre qui a une énergie qui me plaît particulièrement et dans le texte c'est presque une histoire un petit peu vécue par Bernard Droguet.

Christian Salset : *On continue avec « Ya que toi qui sais ». Alors là on va faire un petit remember parce que ce n'est pas la première fois que tu chantes cette chanson ?*

Dick Rivers : J'ai chanté cette chanson dans le début des années 60, ça a été un gros tube, non pas en France mais au Canada, ça s'appelait « Ne pleures pas. C'est une chanson que je n'ai pas connue au travers de Buddy Holly mais de Peter and Gordon. Au début des années 60, je connaissais très mal, comme la plupart des gens, l'œuvre de BUDDY HOLLY. C'est une

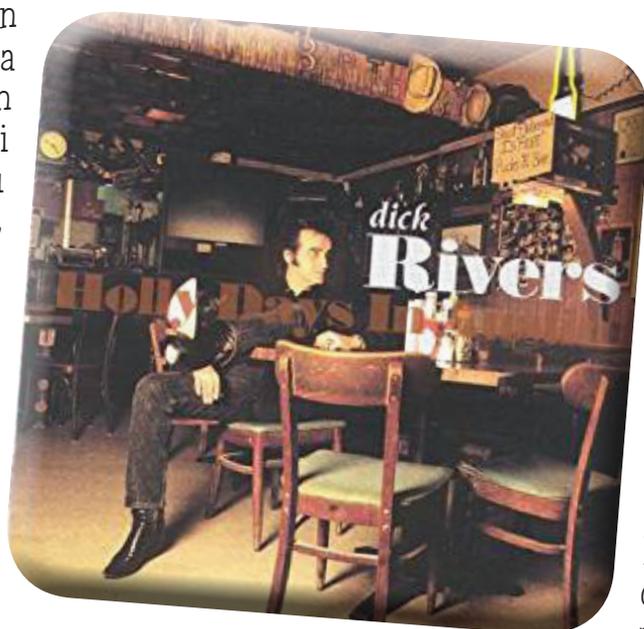
chanson sur laquelle on a été énormément dans sa version anglaise, puisqu'on l'a fait bien sûr, aussi en anglais au niveau international et surtout au niveau américain pour ce qu'on appelle les Country Charts, les hits parade de country and western. C'est une des plus belles mélodies qu'ait jamais composées BUDDY HOLLY et je tiens à faire remarquer pour les puristes le respect des sonorités qu'a su magistralement perpétuer Bernard Droguet, puisque tu as des choses comme "For you know why..." / "Ca fait un bail..." toutes les sonorités sont respectées et ça fait partie aussi des deux clips qu'on a tourné à AUSTIN, TEXAS mais qui lui par contre ne sera sur les écrans que dans pas mal de temps puisque pour le moment on va se concentrer sur "Gatsby".

Christian Salset : *On continue la suite de cet album consacré à BUDDY HOLLY avec "C'est une femme" qui est aussi une adaptation d'une chanson de BUDDY HOLLY. C'était quoi l'original ?*

Dick Rivers : "Take your time" qu'on a fait aussi en anglais pour la version internationale, mais ça c'est vraiment très très très méconnu et c'est peut-être une des plus belles chansons de BUDDY HOLLY. Cela a le style Tex Mex, on y est en plein là ! Complètement ! C'est le côté accordéon,

c'est le côté vraiment Texan. Je recommande à tous les gens qui ne connaissent pas le TEXAS d'y aller faire un tour s'ils peuvent parce que c'est vraiment un endroit extraordinaire qui est à part. Les Texans disent toujours : Je suis Texan. Je ne suis pas américain. Il ne faut pas oublier que parmi les plus grands chanteurs de rock'n'roll le TEXAS a vraiment été une fontaine de Jouvence. Il ne faut pas oublier que dans ses débuts Elvis Presley tournait souvent au TEXAS. que Roy Orbison est originaire du Texas, bien sûr que BUDDY HOLLY est de LUBBOCK TEXAS. Il se passe plein de choses là-bas c'est un petit peu la Corse ou la Bretagne si on devait comparer avec la France. Ce sont des gens qui ont une énorme personnalité, surtout au niveau musical. Ils ne

se laissent pas envahir par les modes américaines ou le côté international et pour en revenir à "Take your time" c'est vraiment typique. C'est un son que j'aimerais que les français commencent à connaître et apprécier comme moi j'apprécie cette musique.



Christian Salset : *Qui tient l'accordéon dans ce titre ?*

Dick Rivers : Harcelld Guana, c'est un accordéoniste mexicain absolument extraordinaire.

Il faut savoir que le TEXAS appartenait pendant des centaines d'années au Mexique. Il y a une cohabitation absolument extraordinaire ce qui fait que les gens jouent un petit peu différemment. L'accordéon n'était pas mon instrument préféré mais on l'entend joué, soit par des cajuns de LOUISIANE soit par des gens Tex Mex au TEXAS, c'est différent, c'est ce qu'on appelle un accordéon blues et ils jouent d'une façon absolument faramineuse et on peut le voir d'ailleurs dans le clip de « Gatsby ».

Christian Salset : On continue avec "Envie d'ellc". Une chanson avec le plaisir de voir Chris Spedding jouer de la guitare, et puis au dernier moment, j'ai appris que tu avais viré la guitare de Chris. Alors, pour quelle raison ?

Dick Rivers : Chris est un guitariste avec lequel j'ai travaillé très souvent notamment pour l'album « Teddy boy », pour « 22 les vlà ». C'est un

vieil ami à moi. Mais Chris a une chose à la fois extraordinaire et terrible, c'est que quand on fait un disque avec Chris, c'est du Chris et je voulais pas tuer le côté texan, le côté Austin et je me suis aperçu petit à petit que je me laissais envahir en faisant des places à CHRIS avec sa guitare magique. Je risquais de détruire un petit peu la pureté de côté live du son d'AUSTIN TEXAS. Donc, J'ai fait des recordings quand je suis rentré et on a commencé les mixages, j'ai demandé à Charly Sexton, qui est pour moi un génie, un des meilleurs guitaristes avec lesquels j'ai travaillé dans ma vie et dieu sait si elle est longue ma carrière. C'est un garçon qui a 22 ans, qui a tout pour lui, qui est beau, qui joue bien, qui est nourri par Scotty Moore et James Burton Je refais les guitares parce que J'avais perdu ce côté américain c'était devenu trop anglais. Donc "Envie d'elle" en français est devenu beaucoup plus Charly Sextonien que Chris Speddien.



« Oublie » comme l'était l'original ?
 Dick Rivers: "Whishing", encore un titre méconnu de BUDDY HOLLY qui fait partie aussi des objectifs que nous avons pour l'international puisqu'il ne faut quand même pas cacher que les origines de BUDDY HOLLY sont quand même très proches de la country music. Et si j'ai un jour la possibilité ou la chance de pouvoir faire quelque chose aux ETATS UNIS ce sera sûrement plus dans le domaine country et western que dans le domaine purement pop music et "Oublie" c'est aussi une de mes chansons chouchoutes. C'était la préférée de Patrick Mahé, mon merveilleux patron de New Rose. C'est Je pense très proche de ce que je ressens. de ce que j'aime à tous les niveaux : au niveau du texte, au niveau des arrangements. C'est très country mais très texan country, la country music texane n'a rien à voir avec la country music ce Nashville. C'est aussi je le répète une de mes chansons préférées dans cet album. C'est Chris Spedding qui est la encore à la guitare.

Christian Salset: La deuxième face , pour les amateurs de vinyl, s'achève avec « Ya pas de remède à l'amour fou » encore une fois une adaptation de BUDDY HOLLY , c'était quoi ?
 Dick Rivers: "Love's made a fool of you" et ça fait partie encore de mes chouchous de cet album. C'est à dire si je devais expliquer l'énergie texane et l'énergie guitaristique d'AUSTIN, TEXAS et la merveilleuse maturité et dextérité de Charly Sexton, je donnerais ce titre en exemple parce qu'il y a une magie qui se dégage de ce titre à tous les niveaux, et qui me plaît particulièrement.



Christian Salset : Cette chanson "Wishing" fait également partie des chansons prévues pour la version anglaise. On continue avec "Laisse moi tomber" qui a un petit air d' "Envie d'elle", tu ne trouves pas ?

Dick Rivers : Oui au niveau rythmique. J'ai essayé de donner un peu plus d'énergie à toutes ces chansons. C'est-à-dire que si quelqu'un fan de BUDDY HOLLY a l'œuvre de Buddy, il pourra s'apercevoir qu'on a respecté au niveau mélodique, au niveau sonorités l'œuvre de BUDDY HOLLY.

Mais, on a quand même vraiment essayé se donner un son actuel à toutes ces chansons et "Laisse moi tomber" c'est un vieux rêve à moi, quand j'étais petit, le peu de chansons que je connaissais de

Christian Salset : La première face du deuxième album est un titre court :



BUDDY

HOLLY celle-là en faisait partie. Elle s'appelait "Listen to me" et ça fait partie de mes choix personnels. J'ai toujours eu un penchant pour cette chanson, j'espère que les puristes où les gens qui aiment ce genre de musique comprendront pourquoi J'ai voulu faire cette chanson. Mélodiquement c'est quelque chose que j'adore et Je suis très heureux d'avoir pu la faire redécouvrir éventuellement à des gens qui ne la connaissaient pas.

Christian Salset : Pourquoi ne pas avoir repris « Peggy Sue » ?

Dick Rivers : Parce que j'ai essayé de faire connaître une œuvre, celle de BUDDY HOLLY qui était méconnue. J'ai voulu à la fois me servir de la qualité de ces enregistrements et faire quelque chose de nouveau et je regrette presque d'avoir fait des choses comme "Rave on" ou "That'll be the day" ou "Maybe baby" mais je ne pouvais pas passer à côté. Disons que si j'avais fait quatre ou cinq titres de plus, j'aurais fait le tour complet du top de l'œuvre de BUDDY HOLLY. Et je n'ai pas fait "Peggy Sue" parce que c'est un petit peu trop facile de le faire.

Christian Salset : Alors par contre, d'autres standards ont été repris et la tu n'étais pas gêné avec "Daisy Daisv" qui est un standard de

BUDDY HOLLI dont tout le monde se souvenait. Pour ceux qui ne connaissent pas l'œuvre de BUDDY HOLLY c'était quoi "Daisy Daisv" ?

Dick Rivers : "It's so easy". "It's so easy" est un classique et ce qu'il y a de bien dans cette chanson c'est qu'il y a plein d'humour, plein de paroles canailles.

Christian Salset : Qui est-ce qui t'a fait les paroles de cette chanson?

Dick Rivers : Toujours Bernard Droguet qui s'est vraiment décarcassé pendant des mois. que j'ai emmené plusieurs fois à Austin. Je lui ai fait ressentir le feeling de cette ville pour qu'il comprenne pour qu'il assimile bien tout ça et Je crois

qu'il a réussi a merveille et à chaque fois je lui disais surtout respecte au moins les sons. "It's so easy"/"Daisy Daisy", pour ne pas blesser les puristes de ce genre de musique. Tout en gardant un humour, un certain recul, c'est très difficile. Ce que Je voudrais que les gens comprennent dans cet album qui est mon rêve, c'est que ceux qui connaissent BUDDY HOLLY ne soient pas déçus par les sonorités, et ceux qui ne connaissent pas du tout BUDDY HOLLY disent : ah c'est un bon disque de DICK RIVERS. En aucun cas on a voulu copier les originaux, on a simplement respecté les choses avec des sons d'aujourd'hui, avec une énergie d'aujourd'hui et je crois que dans certains titres même si ce sont les plus connus, on y est arrivé. Quand Linda Ronstadt a fait "It's so easy" personne n'a fait de plan de comparaison avec BUDDY HOLLY, on a simplement dit c'est une bonne chanson et c'est tout ce que je recherche dans cet album c'est que l'on reconnaisse que BUDDY HOLLY était un merveilleux auteur compositeur.

Christian Salset : Alors. on n'a pas eu droit à "Peggy Sue" dans l'album mais par contre on a droit au grand standard de BUDDY HOLLY qui est chanté par Dick sous le titre : « Un seul baiser d'elle » adaptation de « That'll be the day »

On continue et c'est presque un standard de Dick puisqu'il y a 28 ans qui séparent ces deux adaptations : « Et oui baby » a déjà été chanté par Dick mais comment ça s'appelait à l'époque ?

Dick Rivers : "Mais Oui baby". On n'a pas pu garder ce titre, pourtant j'aurais aimé le garder car c'était plus simple phonétiquement et on ne pouvait pas pour la bonne raison que quelqu'un l'avait fait auparavant. Voilà c'est pareil, c'est un petit coup de cœur et si on remarque bien sur le vinyle il y a A, BC, on est sur la face C, c'est une face très puriste. Très BUDDY HOLLY où les titres s'enchaînent, où ils sont beaucoup plus populaires au sens rock'n'rollesque du terme. J'ai toujours aimé cette chanson même à l'époque il y a 28 ans où je l'ai enregistrée. Ça fait partie des rares chansons que je respecte encore aujourd'hui au niveau de la sonorité. Je l'avais enregistrée avec les KREWCATS; je préfère la version que j'ai faite aujourd'hui qui est beaucoup plus couillue mais ça fait partie de mes petits chouchous dans cet album.

Christian Salset : "Et oui baby" termine la troisième face, nous attaquons le dernière ligne droite

avec la quatrième face pour les collectionneurs de Vinyle. Une attaque avec "Fais ce que tu veux" qui est aussi une adaptation qui avait déjà été faite par RICHARD ANTHONY dans les années 60 mais que DICK vient de faire avec une force beaucoup plus éclatante. C'est quoi l'original ?

Dick Rivers : "Think it over" : respect des sonorités et section de cuivres, un autre aspect, une autre sonorité d'AUSTIN TEXAS, fait partie aussi de mes petits privilégiés dans cet album. J'aime celle-là parce que ça change un peu, c'est un peu moins guitaristique, il y a un piano, il y a des cuivres et je trouve que le texte est particulièrement réussi. Ce n'est pas moi qui en suis l'auteur donc je peux le dire, moi, je ne suis qu'un vulgaire interprète et c'est une chanson qui me tient à cœur.

Christian Salset : On arrive à un des morceaux forts, un des moments intenses de l'album, la troisième chanson qu'a déjà chantée DICK depuis quelques années, qu'il a déjà chanté sur scène avec Francis Cabrel lors de sa tournée live.

Dick vient de la refaire et c'est un chouchou, c'est un morceau qui est très très fort, ça s'intitule "Y'a que ça de vrai" et l'original c'est ?

Dick Rivers : « Not fade away » .Je ne pouvais pas enregistrer, faire un album sans faire "Not fade away". Quand BUDDY HOLLY a fait "Not fade away" il a voulu plagier BO DIDDLEY car c'est un petit peu particulier, après ça a été repris par ERIC BURDON avec les ANIMALS.

"Not fade away" je l'ai enregistré au début des années 60, avec les KREWCATS après je l'ai enregistrée dans "Dick'n'roll" à Toulouse avec LABYRINTHE, après je l'ai refaite donc l'année dernière avec le Rock'N'Roll Show avec Francis Cabrel, disons que c'est un petit peu une de mes chansons fétiches, j'ai quelques chansons comme ça qui me tiennent à cœur comme "Rien que toi"/"You never walk alone". Je pense que si je refais un jour de la scène, je chanterai toujours cette chanson.

Christian Salset : On continue avec "Comme un fleuve fou" qui est une oasis de fraîcheur, qui avait été reprise dans les années 60 par les Beatles. C'était quoi à l'époque ?

Dick Rivers : "Words of love", c'est une chanson qui paraît assez simple, c'est toujours à peu près la même reprise, guitaristiquement parlant c'est Casper Rawls qui joue. Encore un des meilleurs guitaristes d'AUSTIN qui fait partie des LEROY BROIHERS. J'ai toujours eu un penchant pour cette chanson et quand j'ai fait le tri au travers de toute cette merveilleuse œuvre de BUDDY HOLLY je ne pouvais pas passer à côté de "Words of love". La, les sonorités s'éloignent un petit peu parce que c'était très difficile pour Bernard Droquet de faire à la fois un texte qui se





tienne et qui au niveau des sonorités ressemble à "Words of love" parce que normalement dans l'original il y a deux couplets puisqu'il n'y a pas véritablement de refrain. Le refrain c'est la guitare qui le fait, et nous on en a rajouté un troisième pour faire durer le plaisir.

Christian Salset : *L'avant dernier titre de cette quatrième face, c'est rendez-vous de nouveau avec le tex mex, avec "Sourire Souffrir ou Pire" dont l'original s'intitulait ?*

Dick Rivers : "Crying, waiting, Hoping" et ça aussi, c'est un petit coup de cœur, c'est typiquement ce que je recherchais à Austin, cet espèce de mélange d'accordéon, de guitare hispanique, cette chose que seuls les texans peuvent faire parce qu'il faut comprendre le côté frontalier, cette cohabitation avec les mexicains ce qui a donné son génie à BUDDY HOLLY de son vivant. C'est une de mes chansons préférées, elle est aussi dans l'album anglais ce qui prouve que si on l'a choisie c'est parce qu'elle fait partie des titres qui sont à la fois classiques et originaux. Je dois rappeler aussi que c'est une des chansons préférées de mon ami Alain Bashung qui la chante tout le temps sur scène. C'est vraiment une œuvre méconnue de BUDDY HOLLY, il en a fait deux ou trois versions différentes. Pour les gens qui aiment les collectors, qui ont l'oeuvre de BUDDY HOLLY en vinyle, ils pourront s'apercevoir qu'il y a deux ou trois versions de "Crying, Waiting, Hoping".

Christian Salset : *Ce double album consacré à BUDDY HOLLY, qui était un pionnier du rock'n'roll, s'achève avec un rock d'enfer. Il commence avec "Un Boy", il s'achève avec "On est tous dans le même rock'n'roll" et ça aussi c'est un rock qui fait très fort, c'était quoi l'original ?*
Dick Rivers : "I'm looking for someone to love".

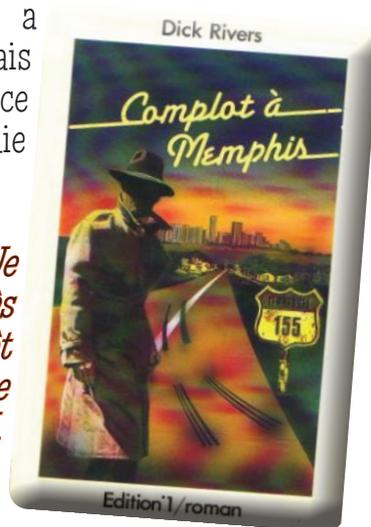
On a essayé de construire cet album au niveau musical, donc on commence par " Oh Boy" qui est la carte d'introduction, on arrive à Austin, et AUSTIN ça bouge et puis finalement, on finit en disant qu'on est tous dans le même rock 'n'roll. C'est toujours la même galère et on finira tous dans une caisse de bières. "Oh boy" et "I'm looking for someone to love" ce sont les choses peut être les plus simples et les plus classiques de BUDDY HOLLY. Il fallait commencer et il fallait bien terminer. C'est la note finale. La conclusion de cet album "Hollyday in Austin" c'est à dire un jeu de mots à la fois Holly Day les jours de BUDDY HOLLY à Austin ou hollyday des belles vacances à Austin et c'est ce que j'ai pensé. J'espère y retourner bientôt.

Christian Salset : *"On est tous dans le même rock'n'roll" achève la quatrième face de ce double album, un retour aux sources dans le rock'n'roll que DICK n'a jamais quitté même s'il chante de temps à autre des mélodies qu'on aime bien, des mélodies d'aujourd'hui mais DICK est né dans le rock'n'roll alors en dehors de BUDDY HOLLY qu'on vient de découvrir et d'ELVIS PRESLEY qui nous le savons est celui qui t'a fait découvrir le rock'n'roll, si il y avait un autre pionnier du rock'n'roll lequel tu devrais t'investir un*

jour est-ce qu'on peut citer un nom qui existe et qui te fasse vibrer, qui mériterait d'avoir quelques titres repris par DICK RIVERS ?

Dick Rivers : Il y en a beaucoup mais si je devais refaire quelque chose de ce genre je prendrais Eddie Cochran.

Christian Salset : *Je crois que c'est un très bon choix, a bientôt pour une autre page de rock'n'roll, a bientôt DICK.*
Dick Rivers : Avec plaisir, merci.

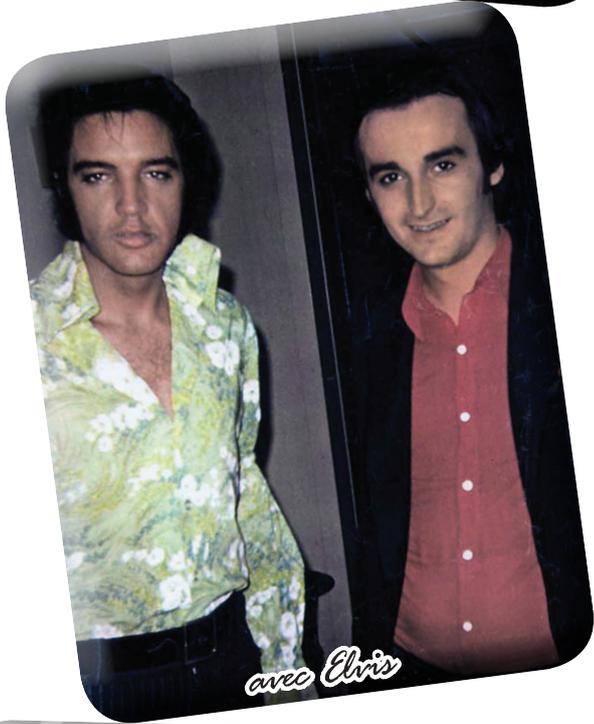




avec Gene Vincent



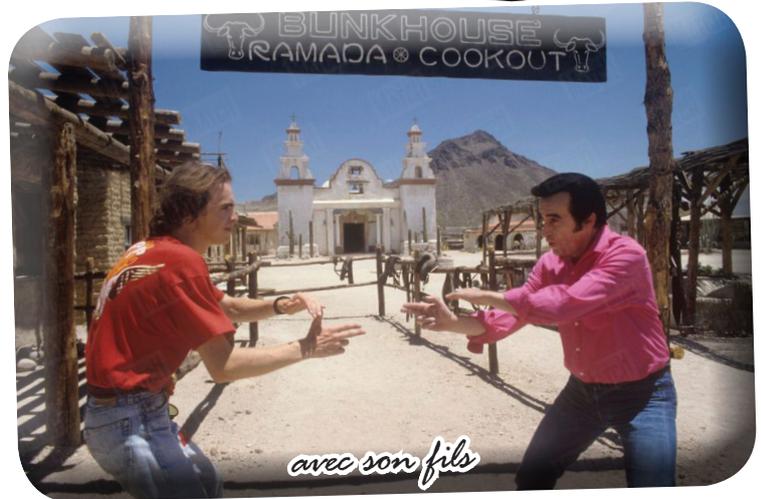
*avec George Lang
et Dolly Parton*



avec Elvis



avec Eddy Mitchell



avec son fils



avec Coluche



avec Alain Bashung



*avec Little Richard, Wanda Jackson,
Eddy Mitchell et Tina Turner*

Linda Gail Lewis est née à Ferriday, Louisiane le 18 juillet 1947. C'est auprès de son frère, Jerry Lee Lewis qu'elle apprend à jouer du piano et commence à chanter. Elle effectue même un enregistrement dans les studios Sun en 1963. Ensuite, elle passe des années comme choriste auprès de son frère et participe en duo à l'album « Together ». Elle se marie à de nombreuses reprises, plusieurs de ses maris étant décédés. Suivant les sources, elle a donc à son actif 8 ou 9 mariages et 4 enfants. C'est en 1990 que se développe vraiment sa carrière solo et elle a depuis enregistré 25 albums. Elle s'est produite en France fréquemment notamment tout récemment au Festival de Craponne sur Arzon. Son dernier album est « Wild, wild, wild » réalisé en duo avec Robbie Fulks

Routes du rock: Peux-tu te nous parler de ton intérêt pour la musique, comment est-ce que ça a commencé ?

Linda Gail Lewis : J'ai toujours été dans l'univers de la musique. J'ai étudié le piano avec mon frère quand j'étais toute petite. Et puis surtout, j'aime la musique....



cependant, je préfère : "Together" the duet album with Jerry Lee chez Smash, "Linda Gail Lewis" chez Sire/Warner, "Me and the boys in the band" chez Lantasi, "Southern Gospel with Annie Marie Lewis", "Hard rockin woman" chez Lanark, "Willd wild wild" mon favori en duo avec Robbie Fulks

Routes du rock : Comment as-tu commencé à chanter en public ?

Linda Gail Lewis : J'ai commencé à chanter dans des concours de chant alors que j'avais 5 ans.

Routes du rock : Et quand as-tu commencé professionnellement ?

Linda Gail Lewis: J'ai commencé alors que j'étais encore teenager voyageant avec mon frère et son groupe. J'avais 14 ans.

Routes du rock: Quels sont tes disques préférés, ceux dont tu es la plus fière ?

Linda Gail Lewis: Je suis fière de tous les albums que j'ai fait, mais



Routes du rock: Parle-nous de ta collaboration avec Van Morrison ?

Linda Gail Lewis : Van Morrison est un grand chanteur et un grand auteur compositeur. Nous ne faisons pas vraiment un duo mais certaines de nos interprétations étaient vraiment très très bonnes. J'ai aimé la chanson de John Lee Hooker : « Think twice before you go » mais aussi "Let's talk about us".

Routes du rock: Quels sont tes meilleurs souvenirs de ta carrière professionnelle ?

Linda Gail Lewis : Il y en a beaucoup !

Tourner avec mon frère, notamment la tournée européenne qui a débuté en 2008.



Enregistrer un album gospel avec ma fille
L'enregistrement de « Hard Rockin woman » a été aussi très spécial.

Beaucoup de plaisir lors des spectacles mais aussi les enregistrements avec Robbie Fulks, ma fille est souvent avec moi lors de spectacles avec Robbie Fulks et c'est super.

Butte, Montana est un souvenir très spécial. Mon gendre, mon fils et ma fille, tous étaient avec moi. Mon ami Mark Potter était aussi avec nous. C'est lui qui avait produit mon album chez Sire/Warner et m'a beaucoup aidé au cours de ma carrière. Tristement, il est décédé en août après avoir été avec nous en juillet.



Routes du rock : Qu'est-ce que tu écoutes comme musique ?

Linda Gail Lewis : Jerry Lee Lewis, Annie Marie Lewis, Danny B Harvey, Robbie Fulks, mes cds, Dallas Wayne sur Outlaw Country, du rock and roll des années 50 sur Sirius XM.

Routes du rock : Parle nous de tes filles ?

Linda Gail Lewis: J'écoute beaucoup ma fille Annie Marie. Je la trouve de mieux en mieux.

Nous faisons un spectacle « famille » aussi souvent que nous le pouvons.

Routes du rock: Où demeures-tu aujourd'hui ?

Linda Gail Lewis: A Austin, Texas.

Routes du rock: Tu es passée au festival Viva Las Vegas, quel souvenir en gardes-tu ?

Linda Gail Lewis : J'ai été très enthousiaste et très heureuse de me produire à Viva Las Vegas.

Routes du rock : Quelques mots sur l'album « Wild wild wils » et sur Robbie Fulks ?

Linda Gail Lewis : Robbie Fulks est le plus grand auteur compositeur que je connaisse. C'est un grand chanteur et un très bon musicien. Je suis un grand fan de Robbie.



Routes du rock : Tes projets ?

Linda Gail Lewis: Je souhaite continuer à travailler avec Robbie et je voudrais faire la première partie de Jerry Lee si cela s'avère possible. Annie et Danny (NDLR Danny B Harvey) sont sur bon nombre de mes spectacle. Il y en a plusieurs de prévus. Aussi longtemps que Dieu me le permettra ainsi que ma santé, je continuerai à tourner et à enregistrer.



*avec Marti Brom, Rosie Flores
Et Wanda Jackson*



Le voyage était organisé par Christian Boncour de Blues Station et Nico Wayne Toussaint. On était 18 personnes toutes passionnées de musique. Nous sommes parti le jeudi 18 avril de Toulouse à 10h15 du matin pour Paris, puis départ de Paris à 14h 45, vol direct Chicago arrivé à 17h10 heure locale (la France est en avance de 7 heures sur Chicago). Après avoir récupéré les bagages nous avons pris la navette pour rejoindre la ligne de métro, il était plus de 20h quand nous avons rejoint nos chambres au Congress Plaza Hôtel. Le soir vers 21h 45 nous nous retrouvons au Buddy Guy's Legends où se produit Jimmy Johnson



Jimmy Johnson

90 ans, avec le guitariste Rico McFarland, belle prestation de Jimmy et de son groupe et bonne ambiance. Le lendemain 19 avril nous avons fait une très belle balade du centre de Chicago, 20 km à pied jusqu'à Old Town quartier très calme et aéré. Je savais que dans ce quartier il y avait une boulangerie française, c'est un couple d'Alsaciens qui a ouvert cette boulangerie avec ses deux enfants en 2010, j'y suis allé faire un tour, content de parler alsacien à Chicago, tout le personnel très sympathique parle très bien



le français et certains l'alsacien (dans cette boulangerie tu trouves les mêmes produits que dans une boulangerie alsacienne) puis nous avons mangé dans un resto très sympa, Corcoran's Grill à deux pas de la boulangerie. Ensuite, visite du History Museum où il

y a de très belles choses à voir sur la musique puis retour à l'hôtel vers 20h. Nous prenons le métro pour atteindre le quartier Chinatown, après 10 minutes de marche nous arrivons au Bar 22 club très sympa



Vance Kelly

avec un accueil chaleureux ou il y a Vance Kelly, Nico qui le connaît bien fait le bœuf avec lui, on est resté jusqu'à 1h du matin puis

retour à l'hôtel. Le 20 avril je suis allé avec quelques personnes chez Chess Records, c'est à voir il y avait des pochettes de disques de Chuck Berry / Bo Diddley mais je n'ai pas vu de disques de Muddy Waters et autres chanteur de blues de cette époque juste des photos, un espace réservé à Willie Dixon où il y a sa contrebasse (c'est le petit fils de Willie Dixon qui s'occupe de Chess Record) il y a aussi quelques objets de Bo Diddley et



Vance Et Nico



Chez Chess Records



plusieurs guitares dédicacées. Puis avons mangé dans un resto p r o c h e de Chess Record et nous avons

ensuite visité le quartier où il y beaucoup d'immeubles récents avant de faire un tour dans un quartier chinois c'est à voir. Retour à l'hôtel, le soir nous sommes de nouveau allés dans le quartier Old Town où se trouve le Kingston Mines Club pas loin de la boulangerie des Alsaciens, c'est un club très connu à Chicago où il y à deux salles avec deux scènes dans une salle, il y avait la chanteuse Nora Jean Bruso et dans l'autre salle il y avait John Primer (les musiciens ne jouent pas en même temps) John Primer (que j'avais déjà vu à Tournon d'agenais avec le Chicago Blues Festival) est un gardien de la tradition du Chicago Blues, jeu carré, efficace le tout joué avec beaucoup de classe, sans artifice. Le set à peine terminé, le groupe de Nora Jean Bruso redémarre sur la scène de

l'autre salle, ça s'est terminé à 1h du matin. Le jour suivant Dimanche de Pâques nous avons pris un bus pour aller directement dans un quartier plein sud dans Hyde Park, nous retrouvons Dolores Scott, que Nico nous présente comme ayant été l'ex-secrétaire de la chanteuse Koko Taylor. Elle nous dirige vers une salle de spectacle, (l'église Bright Star Church était en travaux).

Nous sommes attendus (notre venue sera saluée) et placés dans les tout premiers rangs parmi un public en majorité féminin, nous sommes rapidement dans l'ambiance, un gospel enflammé God Is Great lance la messe après la chorale, le pasteur se lance dans un sermon de plus d'une heure, avec un jeu de scène digne d'un chanteur de soul. Dans son sermon il à même parlé de l'incendie de Notre Dame de Paris. Avant le final endiablé il y eu appel aux dons (pas de problème pour régler en carte). Après plus de 2 h d'émotions, nous sommes allés manger dans un restaurant italien et vers 17h nous nous retrouvons dans un bar où il y avait un groupe avec un guitariste chanteur / bassiste / pianiste et un batteur (connaissances de Nico). C'est la jam du dimanche et l'opportunité de faire jouer quelques membres de notre groupe le répertoire joué est blues un peu jazzy tendance T Bone Walker, c'était très sympa avec une très bonne ambiance puis retour à L'hôtel. Le soir vers 20h30 un petit coup de bus et la Red line nous



John Primer

ramène au centre de Chicago dans le club House of Blues très belle salle ou on a pu manger tout en écoutant le groupe Nigel Mack band, prestation blues rock très propre et sans surprise nous sommes restés un peu plus de 2 h et sur les conseils de Dolores nous sommes allés dans un bar, Blue Chicago, à 500 m de là pour écouter la chanteuse Sheryl Younblood avec son groupe, répertoire blues et soul, le guitariste à joué avec le son des années 65 / 66, c'est un lieu très chaleureux fréquenté par un public composé en partie de touristes, mais venus pour écouter de la musique avec une très bonne ambiance, retour à l'hôtel vers 2 h du matin.



Le 22 Avril vers 10 h du matin, retour au centre de Chicago pour faire une promenade en bateau sur la Chicago River permettant d'avoir une autre vue sur l'architecture de Chicago. Après je suis allé avec quelques personnes, manger dans un restaurant mexicain avant d'aller dans deux magasins de disques. En fin d'après midi nous avons pris le bus pour nous rendre au nord de Chicago, nous avons trouvé un restaurant très sympa le Smockin'Daddy ou joue Billy Flynn. Nous mangeons agréablement tout en écoutant Billy Flynn tout seul sur la petite scène qui joue en acoustique ou en électrique un répertoire allant du blues au jazz en passant par la country. Nous sommes restés jusqu'à 22h et avons pris deux bus pour rejoindre de nouveau le Kingston Mines club ou joue le Corey Dennison Band, très bon groupe. Nous sommes tout de suite immergés dans la musique jouée à la façon de Freddy King et surprise, pour moi, il y avait le couple d'Alsaciens de la boulangerie, conversation avec eux en alsacien, ils m'ont offert le LP du groupe dédié, très sympa. Nous sommes partis



vers les 1h du matin la nuit va encore être courte, car nous prenons l'avion le lendemain pour la Nouvelle Orléans. Chicago est une très belle ville bien animée le soir avec ses nombreux clubs et bars de blues où il y a de la musique live et partout il y a de l'ambiance tout le monde danse et rigole personne ne te regarde de travers, et quand vers 2h du matin tu prends le bus ou le métro il n'y a pas de problème les gens sont très cool.

From Chicago to New Orléans

Nous avons pris l'avion jusqu'à Atlanta, puis la Nouvelle Orléans avec arrivée vers 15h récupération de nos bagages puis location de voitures, nous sommes vers 18h au Pelham Hôtel tout proche du French Quarter. Vers les 20 h Nico nous emmène dans le restaurant Mulate's diner en musique, c'est un lieu très réputé pour sa cuisine louisianaise et la musique cajun, nous prenons plaisir à déguster nos plats, pour moi, c'était de l'alligator puis un dessert très sucré. Vers 22 h30 nous avons fait un tour dans le French Quarter, nous sommes allés dans la célèbre et mythique rue Bourbon Street au milieu de la foule, nous prenons plein les yeux (néons écrans TV, habits déjantés, tatouages et plein les oreilles c'est comme dans une discothèque à ciel ouvert avec musique à fond). Nous ne faisons que passer pour aller quelques rues plus loin jusqu'à Frenchmen Street devenue la rue incontournable pour écouter la musique. Effectivement le niveau sonore est beaucoup plus soft et les clubs et les bars pour voir les groupes en live sont nombreux.

Le lendemain, 24 Avril, vers 10 h du matin avec nos voitures de location, nous rejoignons Honey Island à une cinquantaine de km de la Nouvelle Orléans après avoir



maison de Fats Domino - New Orleans

emprunté la spectaculaire voie traversant le lac Pontchartrain (38 km de long). Nous attend un bateau à fond plat pour un tour de 2 h à travers le bayou. Notre guide est dynamique et passionné et nous explique très bien en anglais et parfois en français ce qu'il y a dans le bayou, il nous fait emprunter différents grands bras, tout en réussissant à repérer quelques exemplaires de la faune : oiseaux, serpents et alligators (avec le numéro appel vocal au passage et la récompense au bout d'un morceau de bois, une saucisse). Au retour après un arrêt dans un restaurant local Peck's Seafood où nous avons mangé, j'ai pris un plat de crawfish (écrevisses) délicieux avec une bonne bière.

Après nous avons fait un tour dans le Lower 9th Ward dévasté lors de l'ouragan Katrina en 2005. Terrains vagues, reconstructions de maisons neuves, les marques de la catastrophe sont encore bien présentes. Arrêt devant la maison de Fats Domino (plus de 4 m d'eau lors de Katrina...). De retour sur New Orléans repos à l'hôtel, le soir vers 20 h30 de nouveau balade dans le French Quarter direction la Frenchmen

street via la Decatur street on est allé au club A.B.C. où il y avait un groupe Brother Tyrone & The Mindbenders, Brother Tyrone, bon chanteur de soul mais le niveau sonore était assez élevé (la plupart des groupes dans les clubs et bars jouent fort.) Retour vers l'hôtel à travers le French Quarter il est déjà 1h du matin. Le jeudi 25 Avril avec nos voitures, nous prenons la route des plantations par un temps de pluie, proche de la mini tornade. Heureusement la pluie a cessé quand nous sommes arrivés à Evergreen Plantation, nous avons bénéficié d'une guide passionnée par son sujet, qui va nous emporter pendant 2h dans ce monde ancien de l'histoire de l'esclavage. La pluie a repris au moment de s'arrêter pour manger dans un restaurant B & C Seafood Riverside Market & Cajun Restaurant tout proche de la route, décor de salle à l'ancienne, l'accueil est très sympathique pour une restauration locale gumbo / chicken / Fried Alligator / Louisiana Seafood. Visite ensuite de Oak Alley, plantation célèbre pour son allée de chênes, l'organisation de la visite est quelconque sans la chaleur et l'humanité que nous avons connues à Evergreen Plantation, mais le site est très beau. De retour à l'hôtel vers 19h30, nous reprenons



Brother Tyrone

de nouveau les voitures à 20 h30 direction le Rock 'N' Bowl, lieu combinant bowling et club de musique avec une grande piste de danse. S'y succèdent deux groupes de musique Cajun et Zydeco Chubby Carrier et Gena Delafosse, très bonne ambiance montrant un aspect de la culture locale encore bien vivant. Il était près de 1h du matin quand avec quelques personnes nous sommes retournés au French Quarter au Café du monde pour



boire un bon café et manger des beignets, retour à l'hôtel vers 2h du matin.

Le 26 Avril un coup de bus et nous sommes vers 11h du matin sur le site du Jazz & Heritage Festival sous un beau Soleil déjà beaucoup de monde mais la grandeur du site (hippodrome) et le nombre de scène en plein air et de chapiteaux permettent de bien circuler sur le site. Chaque personne est allée voir les artistes qui lui plaisait, il y a plus de 70 artistes qui se produisent sur scène entre 11h du matin à 18/19h, tout est très bien organisé ; les spectacles commencent et se terminent à la minute près comme marqué dans le programme. Avec deux personnes, nous avons été voir 3 groupes cajuns Corey Ledet & his zydeco Band, Steve Riley & the Mamou Playboys et Dwayne Dopsie & the Zydeco Hellraisers, en plein air avec plus de 30° au soleil, après nous avons fait le tour du site, mangé et bu quelques bricoles, nous avons vu pas mal d'artistes puis, vers 15h 30, nous sommes allés dans le chapiteau blues et nous sommes installés à quelques mètres de la scène, nous avons vu deux groupes avant le passage de Robert Gray à 17 h 40 belle prestation alternant blues et soul face à un public conquis, son attitude sur la scène est sobre , tout se concentre sur sa voix et son jeu de guitare (à la même heure que le

spectacle de Robert Gray il y avait Santana sur une autre scène en plein air) le soir nous sommes allés manger dans un restaurant Belle's Diner 50's Rock 'n' Roll au son de la musique des années 50 puis de nouveau dans les clubs et bars pour voir des groupes.

Le 27 Avril j'ai fait avec 3 personnes le tour des magasins de disques et de vêtements j'étais un peu déçu par les vêtements car la plupart sont made in china. Nous nous retrouvons tous à 17 h30 pour rejoindre le restaurant Willie Mae's dans le quartier Tremé réputé pour proposer « The Best Fried Chicken in America » et la file d'attente à l'extérieur en atteste. Effectivement nous nous régalaons. Après retour à Bourbon Street au Jazz Playhouse c'est un lieu dans le hall d'un hôtel où se produit Cyril Neville des Neville Brothers, musique funky jouée fort, je suis resté une heure après je suis allé, avec une personne au Mahogany Jazz Hall où il y avait un groupe qui a joué du blues jazz comme dans les années 50 /60. Puis vers minuit nous sommes allés au Café du Monde manger des beignets avec un bon café, retour à l'hôtel à 1h du matin. Le dimanche 28 Avril, levé à 7h30 pour nous rendre à l'église de la First Emanuel Baptist Church pour une messe en gospel comme à Chicago. Il nous reste un peu de temps avant de partir vers l'aéroport, un dernier tour au French Quarter et vers 15 h30 retour à l'hôtel pour récupérer nos valises et direction l'aéroport pour prendre l'avion New Orleans Atlanta puis Atlanta Paris et Paris Toulouse, où nous sommes très bien arrivés à 15h. Tout le monde était très content de ce beau voyage avec beaucoup de souvenirs.

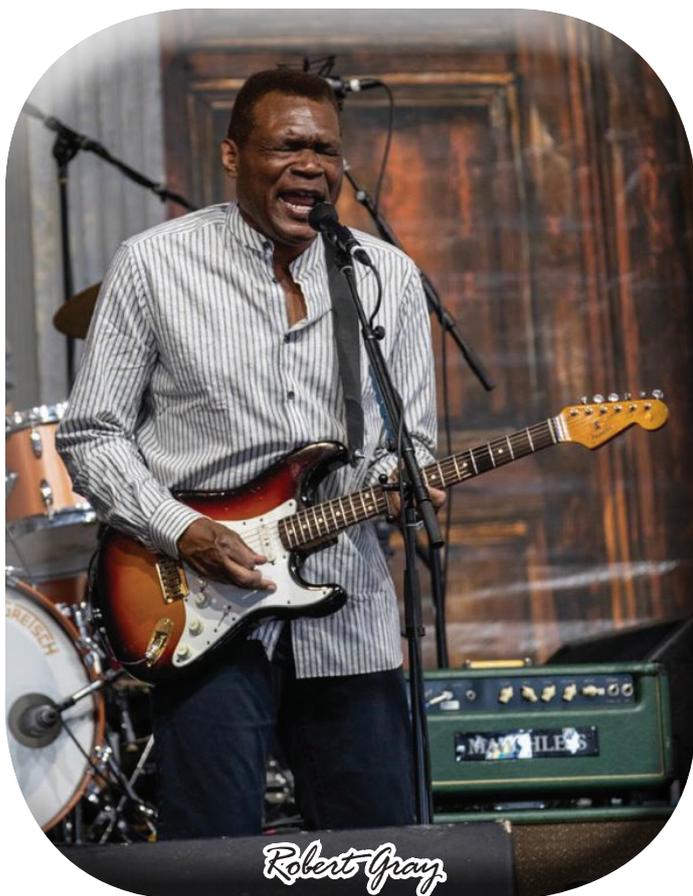
Fernand Zinck

FERNAND ZINCK : Alsacien, passionné de rock and roll, ouvert aussi à toutes les musiques. « Immigré » dans le Lot et Garonne depuis sa retraite.

CHRISTIAN BONCOUR, le patron de BLUES STATION située à Tournon d'Agenais dans le Lot et Garonne, organise régulièrement des concerts et des voyages aux États Unis.

(blues.station@wanadoo.fr)

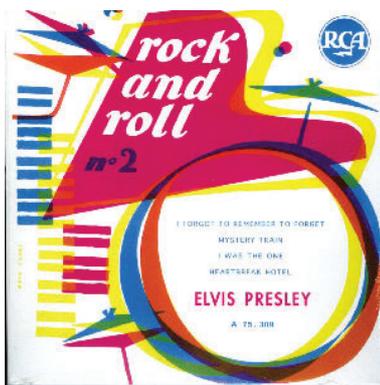
NICO WAYNE TOUSSAINT : harmoniciste



Robert Gray



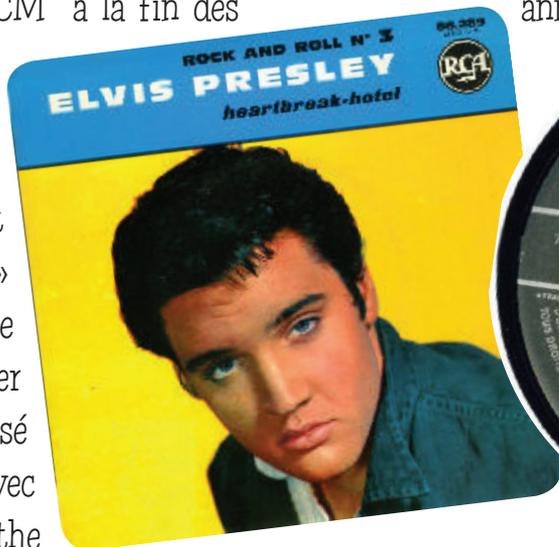
On parle souvent des disques de rock and roll rapportés de Grande Bretagne ou des Etats Unis pendant les années 50. Mais il a bien fallu qu'à un moment



donné des disques de rock and roll soient fabriqués en France ? C'est à l'entreprise ACM (Ateliers de Constructions Electro Mécaniques) aujourd'hui SNA (reprise récemment par 2 entrepreneurs) située à Tourouvre dans l'Orne qu'a été réalisé le premier disque vinyle d' ELVIS PRESLEY en mars 1956, le single « Heartbreak hotel »/ « I was the one », RCA A 45.573, made in France. ACM à la fin des

années 40 fabriquait des tourne-disques pour la

marque à presser en 1954, elle avait roll waltz » l'américaine le premier a été réalisé roll No 2 avec « I was the et "Mystery

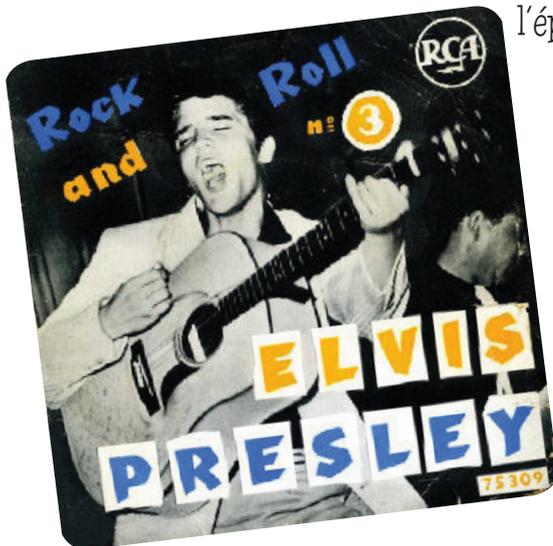


DECCA puis a commencé des disques vinyles avant Elvis Presley, réalisé « Rock and RCA 45 353 de Kay Starr. Après simple d'Elvis, il un EP : Rock and « Heartbreak hotel », one » "I forgot to remember"

train" RCA 75 305. Il sera suivi d'Elvis Presley No 3 avec les mêmes titres et la référence RCA 75 309. Les disques pressés dans l'Orne étaient acheminés vers Paris par autocar et c'est là qu'était imprimée la jaquette. Le succès des disques de Presley a été immédiat....et c'est ainsi que

l'épopée du rock a vraiment commencé....

Jean Yves Cadiou



Concert

JOAN BAEZ

Fare thee well...

TOUR 2018



cours de ce spectacle, Joan Baez a aussi interprété « It's all over now baby blue », « Gracias a la vida », « Imagine », « L'auvergnat » de Brassens en français bien sûr et le concert s'est achevé avec « Here 's to you » devant un public des plus enthousiaste. Joan Baez c'est une formidable carrière dans tous les sens du terme que ce soit pour son engagement ou ses chansons. A l'avenir, elle a dit vouloir se consacrer à l'écriture et à la peinture. Il y aura encore quelques concerts au cours de l'été en France, l'occasion d'en profiter.

A 78 ans, Joan Baez a décidé de mettre un terme à ses tournées mais l'année 2019 sera chargée avec une série de concerts à l'Olympia en février et des concerts en France au cours de l'été et... un peu partout dans le monde. Arte nous a offert un concert de 92 minutes filmé en juin 2018 qui rend hommage de la meilleure façon qui soit à cette grande dame de la chanson américaine et à ses 60 ans de carrière. On doit bien le reconnaître, sa voix a perdu un tout petit peu de sa superbe, mais sa prestation reste remarquable. Et puis pour bien signifier qu'il s'agit d'une tournée d'adieu, elle a choisi d'interpréter tous ses principaux succès ce qui a pour effet de ravir le public qui n'en demandait pas tant. Elle interprète seule avec sa guitare acoustique, des chansons comme « Don't think twice it's alright », « Farewell Angelina », « The times they're changing », « President sang amazing grace » mais également accompagnée par Dirk Pawell (mandoline, banjo, piano, basse acoustique) et son fils Gabriel Harris (batterie, percussions), c'est « Whistle down the wind », « John Hill », « House of the rising sun », etc... n duo avec la chanteuse américaine Grace Stumberg, c'est "Diamonds and rust", "Me and Bobby Mc Gee", "Darling Corey", "The boxer" pour ne parler que des principaux mais au





Le groupe The Mavericks a vu le jour en 1989, faisant ses débuts du côté de Miami en Floride autour du chanteur Raul Malo qui était déjà accompagné par Paul Deakin à la batterie toujours présent dans le groupe aujourd'hui. 30 ans d'activités un peu disparates. Les deux membres fondateurs sont accompagnés par Jerry Dale Mc Fadden et Eddie Perez. La formation est considérée comme country même si diverses influences viennent agrémenter sa musique, tex mex, rock, latino et pour simplifier americana. C'est avec le deuxième album : « From hell to paradise » sorti en 1991 comprenant le classique d'Hank Williams : « Hey good looking » qu'ils ont commencé à se faire une réputation. Le disque comme bien d'autres par la suite est composé essentiellement de titres originaux. Ils connaissent aussi le succès en Grande Bretagne en 1998 avec « Dance the night away ». Les années 90 sont marquées par l'obtention de pas moins de 6 Awards entre 1994 et 1996. Mais il y a du flottement dans le groupe qui finit par se séparer en 2004 après avoir réalisé 5 albums en studio.

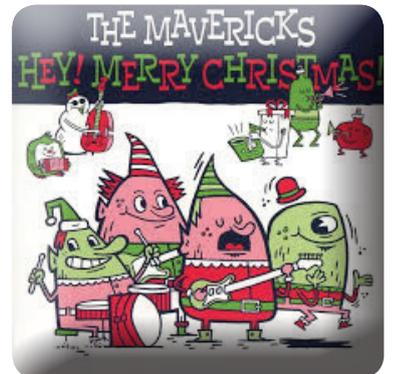
Les principaux succès des Mavericks sont : « What a crying shame » (93), « O what a thrill » (94), "Here comes the rain » (95), « All you ever do is

bring me down" en 96.

Raul Malo entreprend après la séparation une carrière solo qui donnera lieu à la parution de 6 albums.

Il faudra attendre 2011 pour une re-formation des Mavericks. Depuis ils ont réalisé 5 albums en studio, le dernier en 2018 : « Hey Merry Christmas ».

The Mavericks, ont marqué le festival Country Rendez vous de Craponne sur Arzon en juillet 2013.





Disparition d'un grand musicien à la carrière exceptionnelle. Il faut d'abord parler d'un parcours particulièrement riche constitué de multiples rencontres et expériences qui ont fait de lui un musicien sortant de l'ordinaire. Malcolm John Rebennack Jr est né le 21 novembre 1941 à la Nouvelle Orléans, Louisiane ce qui est déjà un signe. La Nouvelle Orléans étant une ville où s'est toujours manifesté une sorte de melting pot de différentes influences musicales allant du jazz à la soul en passant par le blues, le rock, la musique funk et autres. Le jeune Malcolm s'est nourri de tout cela et en plus son père possédait un magasin vendant des appareils diffusant de la musique et... des disques. C'est ainsi qu'il en arrive à assister à des séances d'enregistrement de Guitar Slim et de Little Richard. Malcolm joue alors de la guitare et il participe à de nombreuses formations, il déclare alors être né en 1940 ce qui restera longtemps dans diverses biographies, mais sa plus importante collaboration fut de jouer au côté de Professor Longhair qui sera une de ses principales influences. En 1957, il est non seulement considéré comme guitariste mais aussi auteur compositeur et signe

alors chez Alladin records et est donc considéré comme professionnel... à 16 ans. Dans un même temps il devient producteur et travaille donc avec les Dominoes, Mac Rebennack and the Skyliners, on le retrouve même au côté de Frankie Ford (« Sea cruise » en 1959). Malcolm enregistre plusieurs singles dont « Lights out » en 1957 et l'instrumental « Storm warning » en 1959 qui obtient un succès régional.

En 1960 blessé à une main par un coup de feu, il abandonne la guitare pour la basse. Il est arrêté pour commerce de substances illégales et passe 2 années incarcéré à Fort Worth. Ses relations avec le milieu black de la Nouvelle Orleans où de nombreuses boîtes ferment en ce début des années 60 ne sont pas vraiment bonnes, il part donc pour Los Angeles et devient musicien de studio, cette fois au piano, sur les traces de Professor Longhair. C'est ainsi qu'on le retrouve au côté de Sonny and Cher, Canned Heat, Frank Zappa, etc...

Une nouvelle aventure commence et c'est à ce moment là qu'il adopte le nom de DR JOHN, référence à un docteur de la Nouvelle Orléans, il s'intéresse à la culture voodoo qui fera son succès et dont il s'inspirera tout au long de sa future carrière. C'est en 1967 qu'il enregistre l'album « Gris gris » pour Atco/Atlantic, avec des références évidentes à la Nouvelle Orléans et à sa tradition voodoo bien qu'enregistré à Los Angeles, le disque connaît un succès immédiat que Dr John exploite sur les albums suivants. En 1971, c'est « The sun moon and herbs » avec la présence de Mick Jagger et Eric Clapton et en 1972 « Dr John's gumbo » avec « Iko iko » qui devient un gros succès. L'année 1973 marque un certain changement musical, il réalise tout d'abord « Triumvirate » avec Mike Oldfield et John Paul





avec Mick Jagger



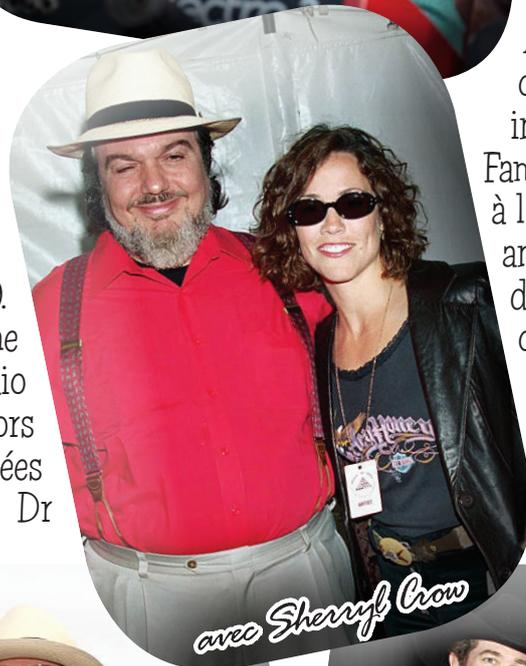
avec Eric Clapton

Hammond, puis « In the right place » qui se veut quelque peu funky et plait au public. Il est clair donc que Dr John a joué avec une multitude de gens comme les Rolling Stones, Carly Simon, James Taylor, Maria Muldaur, Neil Diamond, Levon Helms, Van Morrison, Harry Connick Jr, Hugh Laurie, Gregg Allman, il a aussi tourné avec Willie Deville et Ringo Starr, pour ne citer que les principaux. Il apparaît dans pas moins de 7 films dont le fameux « The last waltz » en 1979. Il a enregistré une trentaine d'albums sous son nom en studio et une dizaine de Live en dehors des collaborations évoquées précédemment. En 2014, Dr



John a enregistré un disque hommage à Louis Armstrong. Fatigué, il a enregistré en 2018, un album avec de classiques country auquel se sont joints Aaron Neville, Ricky Lee Jones et Willie Nelson avec qui il chante « Old time religion », une réalisation encore sans titre prévue pour les mois qui viennent ...

A l'issue de ces réalisations il a obtenu 6 Grammy Awards et a été introduit au Rock and Roll Hall of Fame en mars 2011. On le savait accro à l'héroïne depuis de très nombreuses années malgré diverses cures de désintoxication. Dr John est décédé officiellement d'une crise cardiaque le 6 juin 2019. Il s'est produit de nombreuses reprises en France, entre autres aux festivals de Vienne et Cognac.



avec Sherry Crow



avec Van Morrison



avec Brian Setzer et Brooks & Dunn

Inauguration

MAISON DU BLUES



Jacques et Anne-Marie GARCIA ont vu leur rêve se réaliser le 6 avril dernier avec l'inauguration de la MAISON DU BLUES qu'ils ont créée à Châtres sur Cher dans le Loir et Cher (41). L'inauguration a été suivie par un concert de BOBBY RUSH parrain de la structure, Bobby Rush né à Homer en Louisiane en 1940 a ensuite donné un concert en soirée à Romorantin toujours dans le Loir et Cher.

Texte et photos Jean Yves Cadiou

Musée Européen du Blues

inauguré le 6 avril 2019

par Bobby RUSH
JACKSON Mississippi

Concert

EZRA LEE

Champigny sur Marne



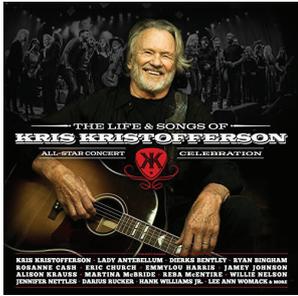
C'est le 30 mai à Champigny sur Marne (94), guinguette l'Île du Martin Pêcheur, que s'est produit EZRA LEE un australien qui se veut un des dignes successeurs de Jerry Lee Lewis qui maîtrise au mieux son sujet. Rock'n'Roll à gogo. Ici avec Jean Yves Cadiou.



Pin Up



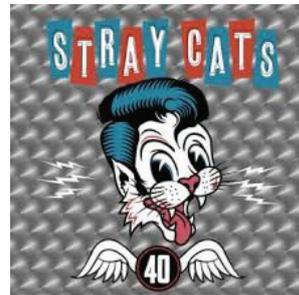
Dave Herrera, Thelonious Café
Bordeaux (33)
8 mai



**THE LIFE &
SONGS OF KRIS
KRISTOFFERSON
LIVE**
(Blackbird Production
Partners)
(2 cds et dvd)

Voilà un document exceptionnel, un hommage à Kris Kristofferson qui date du 16 mars 2016 et qui a été réalisé à la Bridgestone Arena de Nashville avec une brochette de chanteurs et chanteuses, les meilleurs qui soient, des jeunes comme des anciens. Pourquoi un tel engouement ? Une des principales raisons est certainement le talent d'auteur compositeur de Kris Kristofferson, reconnu par tous. Le côté live de cet hommage ne gâche rien, bien au contraire. Dans une telle situation, pas question de modifier, d'arranger, face à un public il faut chanter et on peut dire que l'exercice est réussi et même parfaitement réussi. 21 titres sont ainsi proposés, ce qui n'est pas rien. Les citer tous serait fastidieux mais on va quand même souligner la participation des principaux comme Martina McBride qui chante « Here comes that rainbow again », Lee Ann Womack « Nobody wins », Jack Ingram « Jesus was a Capricorn », Rosanne Cash : « Love her was easier », Emmylou Harris : « Chase the feeling », Dierks Bentley « From the bottle to the bottom », Lady Antebellum : « Help me make thought the night », Darius Rucker « Under the gun », Alison Krauss « Casey's last ride », Hank Williams Junior « If you don't like Hank Williams », Reba McEntire « Me and Bobby McGee », Willie Nelson avec Kris : « Sunday morning coming down » et en final « Why me » par Kris accompagné par les invités de cette soirée ; pour ne citer que les principaux. Le tout

du début à la fin sacrément bien interprété avec un accompagnement aux petits oignons fait de guitares, pedal steel, piano, etc... une soirée de qualité, un véritable régal !



**STRAY CATS
40
(Surf Dog)

Ce disque des Stray Cats dont nous avons longuement parlé dans le numéro précédent de Sur la Route de Memphis, a vu sa promotion être assurée par le label Surf Dog durant des semaines et est donc promis à un succès certain. Le présent album est destiné à marquer les 40 années de carrière des Cats. Une telle production était aussi attendue parce que la dernière, live (Rumble in Brixton »), date de 2004 et le précédent studio de 1993 (« Original cool ») 40 est constitué de chansons nouvelles, 11 sur les 12 étant signées ou co-signées par Brian Setzer avec l'auteur compositeur Mike Himelstein. Le 12ème titre signé Leon Drucker est en fait de Lee Rocker. L'enregistrement a été effectué au studio Blackbird à Nashville sous la direction de Peter Collins qui a un sacré Curriculum Vitae en matière de production musicale. Mais il faut bien l'avouer, ceux qui ont cru retrouver les Cats d'il y a 40 ans pourraient être un peu déçus. Il faut se rendre compte que Brian Setzer a aujourd'hui 60 ans et ses deux acolytes 58. L'ensemble des 12 titres est quelque peu disparate avec de bonnes choses et d'autres plus moyennes. Parmi les réussites : « Cat fight » est justement dans l'esprit bien percutant des années 80, « Rock it off » bien qu'un peu plus cool, reste attractif. « Il y a « I attract trouble »

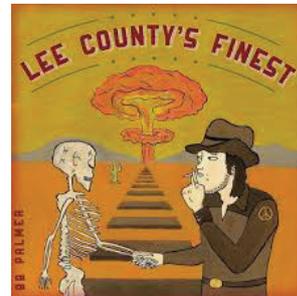
avec une bonne partie instrumentale très sixties sans oublier quelques titres bien rock and roll comme « Mean pickin mama », « When nothing's going right » ou « Three times a charm », tout cela plutôt réussi. A noter aussi un instrumental « Desperado » sur lequel Brian Setzer fait une démonstration de guitare. Brian Setzer émerge du trio, il est incontestablement le patron, un trio qui est cependant plus efficace quand il réunit les 3 énergumènes. Même s'ils ne sont plus aussi « sauvages » qu'il y a 40 ans, ils conservent un pouvoir d'attraction bien sympathique que l'on espère vérifier lors de la tournée qu'ils feront en France dans les semaines qui viennent.



J J CALE
Stay around
 (Because music)

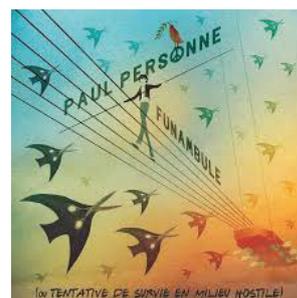
La sortie d'un album à titre posthume provoque souvent quelques inquiétudes et interrogations. Il faut rappeler que JJ Cale est décédé en juillet 2013 et on peut se poser la question de savoir pourquoi avoir attendu si longtemps pour cette production de 15 titres inédits. Il est bon de rappeler également que JJ Cale a commencé sa carrière en 1958 et a enregistré une quinzaine d'albums de 1972 à 2013, multipliant les succès comme « After midnight » ou « Cocaine » et bien d'autres. JJ Cale, l'homme de l'Oklahoma, avec son style cool de chez cool a séduit un large public au cours des années et s'est éteint à 74 ans. C'est sa compagne, Christine Lakeland, qui a supervisé cette réalisation. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux concernant JJ Cale mais ce n'est pas non plus sans intérêt. On serait tenté de dire que ceux qui ont apprécié ce guitariste exceptionnel vont aimer et les autres y trouveront quelques défauts. On a parfois l'impression que c'est du travail inachevé, que la production est un peu précaire mais cela n'est vrai que pour quelques morceaux. Des morceaux comme « Oh my my », « Girl of mine » ou « I wish I were here » ressemblent plus à des ébauches qu'à de véritables « œuvres ». Mais il y a aussi des morceaux plutôt réussis, c'est le cas de « Chasing you » agréablement tourné,

« Stay around » sur lequel on retrouve le JJ Cale classique agréable à écouter ou « Long about sundown » pur JJ Cale. Il y a un « Tell daddy » avec un côté jazzy et même un morceau intitulé « Maria » très légèrement tex mex. A l'arrivée, l'approche est simple, c'est un plaisir de retrouver en particulier le jeu de guitare agréable de JJ Cale., un artiste qui manque aujourd'hui dans le paysage musical.



B.B. PALMER
Lee County's finets
 (Auto production)

La musique peut parfois être simple, efficace et agréable, que demander de plus. B. B. Palmer et son groupe viennent du sud de l'Alabama où ils ne cessent de tourner et tourner encore en faisant de la country music. Pas d'écarts vers une musique sudiste ou nashvillienne, simplement de la country quelque peu inspiré par les grands anciens sans toutefois occulté la musique qui se fait aujourd'hui. B.B. Palmer a la voix qu'il faut pour chanter country, une voix plaisante qui porte un esprit country et pour que cela sonne au mieux, une pedal steel est présente sur nombre de titres. Il y a aussi une guitare électrique qui fait du très bon travail et est complété par une guitare acoustique. Les morceaux sont variés avec des balades comme « Lee County blues », d'autres un peu plus relevés comme « Pill's n'paper » et plusieurs titres sur un rythme médium comme « Still livin' », « O.P.E.L.I.K .A » ou « Impending Doom » un des meilleurs titres du cd qui accélère au cours de son interprétation. Un album sacrément country, fort agréable à écouter.



PAUL PERSONNE
Funambule
 (Vercords)

Il n'y a pas beaucoup de chanteurs dans l'hexagone qui méritent une attention et qui se différencient par quelques qualités originales, c'est le cas de Paul Personne avec ses capacités de guitariste, sa voix reconnaissable à la

première écoute et même pour ce nouveau cd des paroles dignes d'intérêt. Les réalisations de Paul ne sont, au bout du compte, pas si nombreuses, même si cela représente une vingtaine d'albums depuis 1982. Il faut dire que les productions live sont fréquentes et nous ne nous en plaignons pas car sur scène Paul fait toujours très sérieusement le travail. « Somnambule » est sous-titré « Tentative de survie en milieu hostile » une citation qui exprime bien la réflexion de notre homme avec des textes qui portent un regard sur le monde qui nous entoure, sans jamais tomber dans l'agressivité mais avec une certaine lucidité mêlée d'amertume, cela s'exprime en particulier sur « Avant » qui traduit un certain regard sur le monde mais aussi sur « Comédia » qui égratigne gentiment ceux qui nous gouvernent, mais aussi « Les mêmes » avec sa dose de mélancolie. Paul a écrit toutes les paroles des 11 titres mais également l'ensemble de la musique. Sans jamais être vraiment blues, ce cd montre à quel point Paul maîtrise et utilise la guitare électrique, un instrument malheureusement moins mis en valeur dans la chanson d'aujourd'hui qui lui préfèrent malheureusement trop souvent les synthés. Nombre de morceaux sont ainsi transcendés par la guitare de Paul comme « Le Karma », « Comédia », « Les mêmes » ou « Décalé ». L'orgue vient compléter la guitare sur certains morceaux. On appréciera les morceaux les plus relevés comme « Le karma », « Décalé » ou « Danse » qui bouge sérieusement. On appréciera aussi : « Chez moi » ou « Les dégâts », dans un style très Paul Personne. Même si l'influence blues est peu présente, cela est un très bon cd de Paul Personne qui devrait tourner dans toute la France à l'automne.



SUZI QUATRO

No control
(SPV)

Suzi est de retour ! Vous souvenez-vous, une jeune fille avec une combinaison

de cuir noir et une basse qui faisait impression sur les plateaux de télévision dans les années 70. Et puis il y avait surtout une voix percutante et des musiciens très énergiques pour un répertoire

rock, rock de chez rock. En 1973 et 1974 ce sont les succès internationaux, « Can the can », « 48 crash » ou « Devils gate drive » sans oublier au milieu de tout cela des classiques tels que « Heartbreak hotel » ou « Keep a knockin » et autres joyeusetés du même genre. Et puis à partir des années 80, le succès s'est peu à peu estompé. Il y a quelques années, elle avait accordé une interview à Sur la Route de Memphis à l'occasion d'un enregistrement effectué avec les légendaires Jordanaïes, choristes, entre autres d'Elvis Presley. Le dernier album de Suzi date de 2011. Elle revient aujourd'hui avec un enregistrement, produit par son fils : Richard Tuckey et on serait tenté de dire : ça change tout... ou presque. Changement d'époque, la musique n'est plus la même et pour résumer, Suzi se devait de plaire aux anciens qui ne l'ont pas oublié mais aussi de toucher un nouveau public. Le processus est clairement affirmé car si la voix de Suzi est toujours rock, il n'en est pas de même pour l'accompagnement, les synthés sont nettement plus présents et la guitare électrique nettement moins sur la globalité de l'album. Le rock est bien présent avec une « grosse » guitare et une batterie efficace sur « No soul no control », « Macho band » ou « Heavy duty » qui nous ramène à la Suzi des années 70, un morceau rapide avec un accompagnement solide et Suzi qui envoie sérieusement. Il y a même une tendance blues sur « Don't do me wrong » et « Going down blues ». Quant au reste, il est plus grand public, plus pop, plus variété avec pléthore de synthés qui se rapprochent de ce qui se fait en matière de musique aujourd'hui. Afin d'assurer la promotion de l'album 2019, sont envisagés de nombreux concerts en Allemagne où demeure Suzi et il y a même une tournée prévue en Australie. Suzi reste rock encore et toujours.



EGIDIO "JUKE"
INGALA
AND THE JIVE
NIKES
Switcharoo
(Rhythm Bomb Records)

Voici la bonne surprise des chroniques de ce numéro avec un album qui aurait peut être mérité 4 étoiles. Une surprise à plusieurs

niveaux car tenez vous bien, cette formation qui sonne parfois comme ce qui se fait de meilleur du côté de Chicago est simplement italien. Il faut dire que ce ne sont pas les premiers venus. Si la formation and the Jive Nikes existe depuis 2010, certains des musiciens jouent ensemble depuis les années 90. Edigio Ingala, le leader tient l'harmonica et assure le chant, Marco Gisfredi est à la guitare Max Pitardi à la basse, Enrico Soverini à la batterie et Carl Sonny Leyland au piano. Ces gars là ont beaucoup bourlingué un peu partout, certains d'entre eux ont même joué avec Wanda Jackson ou Mike Sanchez. A l'arrivée, tous les éléments de la formation sont importants, tous jouent à la perfection mais aucun ne tire la couverture à lui et c'est cette cohésion qui fait la qualité du groupe. Bien sûr l'harmonica est très présent mais la guitare aussi et le piano également, cela dépend des morceaux. Et il ne faut pas oublier l'excellente voix d'Edigio. Au programme, des morceaux plutôt bien balancés comme « Can't get you off my mind », « She got me », « Money takin mama », « I was your fool » et quelques autres, on est parfois proche d'une certaine forme de rock and roll comme sur « I don't know baby » qui a un côté Chuck Berry ainsi que « Lisa Ann ». Les morceaux lents sont minoritaires avec « Treat me so bad » et « Miss Daisy ». Une musique à la fois classique et moderne qui associe blues, rhythm and blues et rock and roll, de quoi satisfaire les oreilles les plus exigeantes.

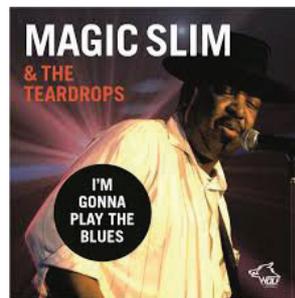


STEVE EARLE AND THE DUKES

Guy
(Newest records)

Steve Earle a changé, surtout depuis ses débuts en 86 avec l'excellent "Guitar town", au cours des années 80, il a réalisé trois très bons albums. Steve Earle est un outlaw, un vrai outlaw il a connu quelques problèmes avec la justice pour utilisation de produits illégaux notamment. Puis il a vécu en couple avec Alison Moorer de 2005 à 2014 et semblait s'être quelque peu assagi. Aujourd'hui à 64 ans, il rend hommage à Guy Clark, fameux auteur compositeur, comme

il avait rendu hommage à Townes Van Zandt en 2009. Il propose pas moins de 15 titres que l'on pourrait qualifier de folk plus que country. Les accompagnateurs que sont les Dukes ne sont pas vraiment mis en valeur, la voix rugueuse comme elle ne l'a jamais été, fait souvent penser à Bob Dylan, celui des débuts et la priorité est donnée à des balades, Steve Earle semble être un conteur, il raconte des histoires sans grand effort d'interprétation sur la plupart des titres. Emergent cependant des 15 titres proposés : « New cut road », « Sis draper' ou « Heartbroke » sans oublier « Desperados waiting for a train », sur lesquels les Dukes sont un peu plus présents. Le reste étant constitué uniquement de balades. On peut préférer les versions originales de Guy Clark, on peut préférer aussi Steve Earle interprétant ses propres chansons.



MAGIC SLIM AND THE TEARDROPS

I'm gonna play the blues
(Wolf Records)

C'est le label Wolf qui nous propose cet album live de Magic Slim, le bluesman de Chicago né en août 1937 et décédé en février 2013. Album live enregistré à Vienne en Autriche et dont il faut tout d'abord saluer la qualité. Un enregistrement propre et net qui avait été effectué en premier lieu pour la télévision. Réalisé en 2010, on remarque quand même que la voix n'est plus vraiment au top de sa forme surtout sur les premiers morceaux, ensuite on note les parties de guitares qui dominent l'ensemble de façon très efficace avec notamment de longues voire très longues introductions. Mais à l'arrivée, on a droit à un vrai disque de blues dans sa forme classique et ceci il y a moins de 10 ans. Il faut dire qu'avec une formation à 4 musiciens on évite les débordements sachant aussi que Magic Slim évite d'en faire trop, se comportant en bluesman. C'est aussi un cd particulièrement copieux avec pas moins de 14 titres avec du blues très classique comme « Love somebody », des blues bien relevés comme « Bad boy » et des blues lents comme « Come on in this house », « She's thought » ou « Older woman ». La prestation

est ponctuée par quelques classiques comme « It hurts me too » ou « The things that I used to do ». Ne boudons pas notre plaisir, voilà un fort bon disque pour les amateurs de blues mais pas seulement. Bon document de Magic Slim.



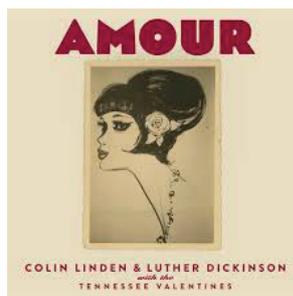
FLORIDA GEORGIA LINE

Can't Say ain't country (BMX)

C'est à Nashville que cela se passe, une ville qui en a vu d'autres en matière musicale. Le duo constitué par Brian Kelley et Tyler Hubbard s'est révélé être un gros vendeur d'albums depuis le début de la décennie. Il s'est retrouvé aussi au cœur de diverses polémiques, difficultés relationnelles avec la police mais aussi et surtout en matière musicale : ces gars là sont-ils country ? Une querelle qui se concrétise une fois de plus avec le titre de ce quatrième album.

Effectivement on peut parler d'originalité avec leur production et le résultat peut être qualifié de déroutant. Ils connaissent la musique, c'est évident et on peut dire que leurs influences vont des sixties à la musique actuelle plus proche du hip hop et du rap mais malgré cela il y a des morceaux vraiment country. Un terme a été créé pour qualifier ce style de musique, la brocountry que l'on qualifierait par chez nous de country pop pour simplifier. Et en plus comme nos deux garçons ne sont pas à cours d'imagination ils ont inclus entre les morceaux des gags de quelques dizaines de secondes destinés à amuser le public ce qui donne un album pour le moins copieux avec 19 titres dont 15 morceaux. Au menu des chansons country comme « Speed of love », « People are different », « Colorado » et dans cette même mouvance country des balades comme « Talk you out of it » ou « Small town ». On est dans un registre nettement plus pop et moderne avec « Swerve », « Women », « Sittin'pretty » ou « Simple » qui est d'ores et déjà un succès. Il y a aussi les curiosités que sont : « Y'll boys » qui bouge quelque peu et qui fait appel à des références très sixties et que dire de « Told you » qui se rapproche des slows de ces mêmes années sixties. Un cd particulier

dans lequel chacun peut trouver de quoi détester et de quoi s'enthousiasmer.



COLIN LINDEN & LUTHER DICKINSON

Amour (Stony Plain)

Voilà un cd intéressant même s'il ne va pas révolutionner la musique. Imaginez 2 musiciens qui ont burlingué dans de multiples formations, qui ont joué avec des pointures, qui manient habilement la guitare. Ils ont décidé de faire un album ensemble et pour ce faire inviter quelques amis à les rejoindre. Difficile de les enfermer dans un style particulier, on peut dire qu'ils sont roots avec quand même un certain intérêt pour ce qui est blues et folk. Pour des raisons de facilité et puisque leur principal savoir faire se situe dans le domaine de la guitare, ils ont choisi de faire des reprises. Colin Linden est canadien et affectionne le blues, on retrouve par exemple, une version de « Honest I do » de Jimmy Reed interprétée avec une autre canadienne, Rachael Davis présente ici sur plusieurs titres. Quant à Luther Dickinson il est aussi membre des North Mississippi All Stars et développe lui une tendance roots. Ensemble ils interprètent des morceaux souvent lents et même parfois très lents qui manquent un peu du moindre relief. On reconnaît donc au passage : « What Am I living for » un morceau de Chuck Willis interprété ici par la ghanéenne Ruby Amanfu, un morceau bien tristounet, « Don't let go » un morceau de Jesse Stone que l'on connaît par Jerry Lee Lewis (En français « Trop c'est trop » par Eddy Mitchell), un morceau bien balancé. Par contre, « Crazy arms », risque bien de vous assommer et vous inciter à une petite sieste. Il y a aussi « Dearest darling » de Bo Diddley, « For the good time » de Kris Kristofferson, « Forget to remember to forget » interprétée en son temps par Elvis Presley. Mais l'interprétation la plus intéressante et remarquable est celle de "Lover Please" de Billy Swan avec la présence de ce dernier, ce qui ne gâche rien, bien au contraire. Un cd vraiment éclectique et fourre tout avec

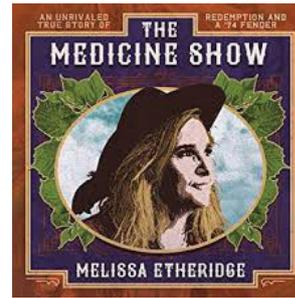
des choix parfois opposés, parfois agréables, de quoi passer un bon moment si on fait preuve d'un minimum de curiosité.



BIG DEZ
Last Train
 (Evil Twins)

Une formation qui ne fait pas beaucoup de bruit et qui pourtant a une carrière déjà fort bien remplie. Big Dez a vu le jour en 1996 avec comme chanteur leader Phil Fernandez qui avait déjà avec lui Bala Prada aux claviers, depuis Big Dez a enregistré la bagatelle de 9 albums et connu plusieurs changements, ils sont 6 à œuvrer pour une musique apparentée au blues mais proche du rhythm and blues. Ils ont écumé tout ce que l'île de France compte de lieux à musique et se sont produits un peu partout en Europe et même aux Etats Unis. Ils ont même participé en 2009 à l'International Blues Challenge à Memphis, Tennessee. Tout cela représente un solide curriculum vitae. Ce nouvel album est composé de 12 titres originaux écrits par Phil Fernandez, enregistrés à Paris et mixés à Austin, Texas, ce qui constitue des éléments positifs. Un des éléments les plus important est incontestablement la voix, une voix très proche des chanteurs américains, proche des chanteurs de rhythm and blues avec une aisance que beaucoup pourraient lui envier, cela tient aussi au fait qu'il écrit ce qu'il chante ce qui arrange bien les choses. Ensuite tout se construit autour de la voix avec un bel ensemble guitare, orgue, cuivres, harmonica et même la présence de choristes qui enjolivent l'ensemble. C'est du sérieux, c'est du solide. Et, cerise sur le gâteau, Lucky Peterson intervient sur « Bout you » mais également Sax Gordon sur plusieurs morceaux, du beau monde ! La plupart des morceaux est abordée sur un rythme assez soutenu comme « Anyway you wanna swing », « Last train » ou « Memphis », tandis que « You know what I mean » est totalement rhythm and blues quant à « By yourself » il a même un côté Rolling Stones plutôt sympa. Une formation qui s'écarte de bien des formations qui se veulent blues ou blues rock et manquent parfois d'originalité.

Un groupe à découvrir dès que vous en aurez l'occasion et de toute façon, il y a des galettes à disposition.



MELISSA ETHERIDGE
The medicine show
 (Concord Records)

Melissa Etheridge n'est pas une nouvelle venue, loin de là ! 30 ans de carrière et une quinzaine d'albums à son actif, dans un registre que l'on peut qualifier de rock, par facilité mais elle a montré depuis longtemps qu'elle pouvait faire autre chose. 11 titres ici dont un lot de balades telles que « Last hello » ou « Woman like you » et même « faded by design » une balade avec des effets vocaux. Au programme, des morceaux plus pop comme « Love will live » qui monte en puissance au cours de son interprétation. Et puis il y a des morceaux plus rock comme « Shaking » et surtout « The medicine show » avec un fond de musique amérindienne, un morceau rapide qui dégage sérieusement. Mais le plus intéressant dans tout cela, c'est la voix de Melissa qui possède une force à même d'être facilement persuasive et accrocheuse.



REBA MCENTIRE
Stronger than truth
 (Big Machine)

Elle est encore et toujours là. Reba McEntire fait pour ainsi dire partie des meubles. On peut souhaiter à toutes les chanteuses apparues ces dernières années de faire une carrière aussi conséquente que Reba McEntire. Jugez plutôt : née dans l'Oklahoma, elle a enregistré son premier album en 1977 et depuis à 64 ans, elle a plus d'une trentaine d'albums à son actif. On est bien évidemment dans le domaine de la country traditionnelle, on est même proche de la musique de variété disent certains. C'est la country des familles, loin de la pop country actuelle. Elle est accueillie dans les manifestations country de Nashville contrairement à d'autres qui

sont ignorés et les ventes de ses albums restent toujours conséquentes. Voici donc sa dernière réalisation avec son lot de guitares acoustiques, une bonne dose de violons, pedal steel, piano... tout ce qu'il faut pour être country. Elle fait dans la country intemporelle avec « Stronger than truth », la country classique avec « The bar's getting lover », il y a aussi le swing de « Swing all night long » et « No U in Oklahoma ». Il y a un côté légèrement hispanisant avec « Your heart », un hommage avec « Tammy Wynette kind of pain » et puis pour un autre public : « Freedom » qui est dans un registre nettement pop variété. Reba McEntire, est bien présente sur le marché de la country variété et il n'y a pas de raison pour que cela change notamment aux Etats-Unis, mais elle reste méconnue en Europe.



MATTY WALL
Blue Skies
(Hipster Dumpster Records)

Voilà un cd viril comme on en entend de moins en moins souvent et c'est bien dommage. Matty Wall (guitariste chanteur) et ses deux acolytes (batteur et bassiste) viennent de Perth en Australie et apprécient de se produire aux Etats-Unis entre New Orleans et Chicago, un trajet qui reflète l'épopée du blues. Matty Wall a joué dans différentes formations et dans des styles les plus variés avant de se tourner vers le blues sans grandes références mais avec intérêt. Aujourd'hui, il parle notamment d'Eric Clapton et de Stevie Ray Vaughan mais dans ce cd de 10 titres on remarque une reprise de Robert Johnson (« Hellhound train »), une autre de Jimi Hendrix (« Voodoo chile »), longue version sur laquelle Matty Wall se livre à quelques fantaisies pour montrer ce qu'il sait faire. Il y a aussi une troisième reprise avec « Am I wrong » de Keb Mo. Il est donc l'auteur compositeur des 7 autres morceaux, on est tout de suite dans l'ambiance dès le premier morceau : « Burnin up burnin down » qui débute par un bruit de moto suivi d'une guitare électrique particulièrement virulente. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça déménage ferme. Mais ce n'est qu'un début, «

Am I wrong » est lui aussi très relevé et que dire de l'instrumental « Scorcher » sur lequel Matty Wall Utilise sa Gibson sur un tempo très rapide. Il y a d'ailleurs un autre instrumental « Smile » lui aussi bien fichu. Mais il y a des morceaux un peu plus cool comme « Blue sky » qui pourrait avoir sa place en radio. Du blues ou plutôt du blues rock Matty Wall fait parfois penser à ZZ Top, celui de la grande époque. Vous aimez les guitares qui bougent bien, alors découvrez Matty Wall. Il a depuis « Blue sky » sorti un nouveau cd intitulé « Sidewinder »



JIMMY WEBB
Highwayman-Greatest Hits
(Warner Music)

Cette fois, le terme Greatest Hits n'est pas usurpé, en effet Jimmy Webb, 72 ans, a un nombre de tubes considérable à son actif. Cela commence avec « Highwayman », cette chanson qui a été interprétée par Johnny Cash, Willie Nelson, Kris Kristofferson et Waylon Jennings qui ont justement choisi l'appellation Highwaymen. Jimmy Webb est donc l'auteur de « Highwayman » mais on peut facilement préférer l'interprétation des quatre légendes qui l'ont reprise. Ce CD reprend une bonne vingtaine de chansons de Jimmy Webb, sa voix n'est pas extraordinaire, son jeu de piano non plus mais il a le sens de la mélodie qui va faire de lui, un auteur compositeur à succès. S'il a réalisé une petite quinzaine d'albums sous son nom, ce qui impressionne le plus ce sont les reprises de ces œuvres par une multitude de chanteurs allant de Art Garfunkel à Johnny Rivers, les Everly Brothers, The Suprêmes, Richard Harris, Donna Summer, Linda Ronstadt, Waylon Jennings etc... et surtout Glen Campbell. Il est évident que l'on est ici dans un registre pop, totalement pop avec aussi une quantité de balades parfois quelque peu sirupeuses. Donc, dans les succès internationaux de Jimmy Webb on peut citer: « Galveston », « Wichita lineman » (Live), « Mac Arthur Park » (live) et on peut se demander pourquoi « By the time I get to Phoenix » qui

reste son plus grand succès ne figure pas dans cette compilation ? Jimmy Webb un excellent auteur compositeur.

REVEREND FREAKCHILD ILLOGICAL OPTIMISM



**REVEREND
FREAKCHILD**
Illogical Optimism
(3 cds)
(Treated and release
records)

Voilà un drôle de révérend que l'on conseillera en particulier à ceux qui sont friands de curiosités. Le révérend est né à Hawaï, il a fait partie de nombreux groupes et est donc à la tête aujourd'hui de Reverend Freakchild ; formation avec laquelle ont été réalisés 6 albums depuis 2001. Il est basé à New York. Pour reprendre le discours de ce bon révérend, il affirme aujourd'hui être bouddhiste et pratiquer une musique qui se veut à la fois blues et psychédélique... rien que ça ! Il y a donc un premier cd, avec des reprises les plus variées transformées par des arrangements originaux, bien loin des interprétations de leurs créateurs. Il y a donc « Imagine » de Lennon, « Who do you love » de Bo Diddley, « All along the watchtower » de Dylan, « Pretty boy floyd » de Woodie Guthrie, « See that my grave is kept clean » de Blind Boy Jefferson, « Big mouth blues » de Gram Parsons, « Hell hound on my tail » de Robert Johnson. Autant d'interprétations qui sont la preuve d'une sacrée culture musicale mais aussi une tendance blues bien affirmée. Et puis il y a un second cd sur lequel, le Révérend passe en revue différents styles musicaux, on peut citer « Once upon a time called right now » qui se veut funk, « All we got is » complètement reggae, « Alla gotta na' » bien hillbilly, « All I want is now » résolument punk, il y a même un morceau en allemand : « Ich hab nur diesen augenblick » et un en français « Tout ce que j'ai c'est maintenant » avec une très bonne chanteuse. Tout cela étant sacrément bien fait. Pour compléter, il y a donc un troisième CD, celui de RAMBLIN' JENNINGS, un bluesman de Floride qui propose 8 titres d'un blues minimaliste avec guitare acoustique, harmonica et un vocal que l'on pourrait qualifier d'à

l'ancienne. Il faut préciser que Ramblin' Jennings contrairement à ce que l'on pourrait imaginer en écoutant le cd est totalement blanc, passionné de blues et de gospel. Il se permet même un titre à capella : « John the revelator ». On appréciera particulièrement « Last train blues » qui clôt le cd. Voilà donc un ensemble de 3 cds particulièrement original et propre à satisfaire les curieux et tous ceux qui possèdent une certaine ouverture d'esprit sur la plan musical.



DENISE LASALLE
Mississippi woman
steppin' out- live
(JSP Records)

Encore un album live, réalisé à titre posthume, Un cd qu'il aurait été dommage de ne pas publier. Denise LaSalle était née en juillet 1939, elle est décédée en janvier 2018. Entre 1967 et 2017, elle a enregistré plus d'une trentaine d'albums dans un registre blues, soul, rhythm and blues. Après la disparition de Koko Taylor, elle a été considérée comme la reine du blues. Ce live a été enregistré en 2007 avec une formation réduite contrairement à ce qu'elle avait l'habitude de faire et le moins qu'on puisse dire, c'est que ça lui va bien, très bien même. Denise LaSalle, c'est d'abord une voix, une voix puissante qui sait ce que chanter veut dire. Et puis pour ce live, elle est accompagnée principalement par une guitare (Kasti Jackson) qui fait du très bon travail et aux claviers (Joe Crown), très très présent que ce soit avec l'orgue ou le piano. Une heure de spectacle et une dizaine de titres avec le solide « Juke Joints », « Blues party tonight » sur lequel elle évoque BB King, « Mississippi woman » et autres. Mais aussi du blues plus classique avec « You can have my husband », un aspect légèrement plus funky avec « Lady in the streets », une approche légèrement plus pop avec son tube « This thing called love » et en final une longue version de « My toot toot » avec omniprésence de l'orgue. Belle voix, solide accompagnement, répertoire des plus solides, de quoi faire regretter la disparition de Denise LaSalle.



MAREN MORRIS

Girl
(Sony music)

**

Maren Morris, une texane de 28 ans qui a un certain succès du côté de Nashville. La question qui mérite d'être posée est de savoir si c'est à cause de la pose adoptée sur la jaquette de son disque ? Ceci étant, ne cherchez pas le moindre soupçon de violon et encore moins de pedal steel, peu de guitare électrique et pas mal de synthés, nous sommes dans le domaine de la pop, d'une musique sans relief sur la plupart des 14 morceaux proposés sur ce deuxième cd. Même les danseurs auront du mal à y trouver leur compte sauf peut être sur « All my favorite people » avec la participation de Brothers Osborne. Il y a aussi la présence de Brandi Carlile avec laquelle Maren Morris devrait tourner au cours de l'été.



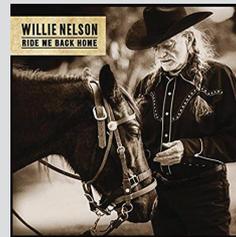
BIG DADDY WILSON

Deep in my soul
(Ruf Records)

Un chanteur de blues ? Difficile à dire et pourtant il est noir, il est né en Caroline du Nord mais ne veut pas dire quand... Il a aussi une excellente voix. Il a une dizaine d'albums à son actif et pourtant il manque quelque chose à cet enregistrement. En fait il explique qu'il a découvert le blues très tardivement quand il est venu faire son service militaire... en Allemagne. L'Allemagne est son pays de prédilection puisqu'il a épousé une allemande et c'est la raison pour laquelle on l'a ainsi vu à de nombreuses reprises en France avec différents musiciens pour l'accompagner. Tout se passe comme si son blues s'était dilué et était devenu moins authentique avec un soupçon de rhythm and blues ou de soul. Il a écrit les onze chansons de ce disque et l'a enregistré à Stantonville dans le Tennessee avec des musiciens américains et en particulier la guitariste Laura Chavez qui a notamment œuvré au côté de Candy Kane il y a quelques années. Il y a donc bien des morceaux

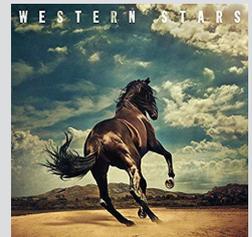
lents, des balades serait-on tenté de dire, comme « Mississippi me », « I got plenty », « I'm walking » ou « Redhead stepchild », balade certes mais pas vraiment blues. « Tripping on you » se situe entre pop et funk avec l'intervention de choristes féminines, des filles que l'on retrouve d'ailleurs sur « I know » morceau phare du cd avec une bonne dose de cuivres. L'album se termine avec « I couldn't keep it to myself » avec des choristes masculins, un morceau complètement gospel. Une belle voix et des arrangements musicaux tout en finesse. Un cd bien fait sans être renversant.

QUELQUES CD'S DE PLUS



WILLIE NELSON

Ride me back home
(Legacy Recordings)



BRUCE SPRINGSTEEN

Western stars
(Columbia)



AARON WATSON

Red bandana
(Big Label)



TAYLOR SWIFT

Me
(Scale World)



BILLY RAY CYRUS

The snakedoctor circus
(Broken Bow)

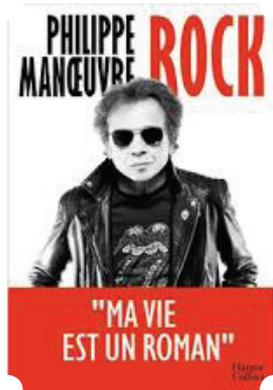


RASCAL FLATTS

Back to life
(Big Machine Records)



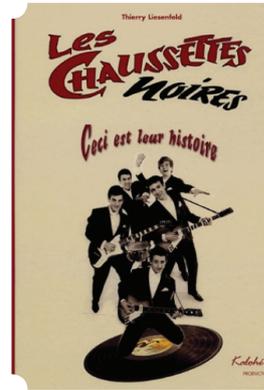
LITTÉRATURE



« ROCK », c'est tout simplement le titre d'un livre de 280 pages écrit par PHILIPPE MANŒUVRE chez Harper Collins. La première évidence est que Philippe Manœuvre sait écrire, il a d'ailleurs consacré sa vie à son métier de journaliste que ce soit

pour des revues, notamment Rock et folk mais aussi bien d'autres, sans oublier la radio et la télévision avec les fameux Enfants du rock. Philippe Manœuvre fait partie du paysage, du paysage rock et on retrouve dans ce livre les multiples rencontres allant des Stones à Gainsbourg en passant par James Brown, AC/DC, Michael Jackson, Polnareff et tant d'autres, le tout avec de très nombreuses anecdotes et des détails passionnants. A conseiller à tous les amateurs de musique quels qu'ils soient.

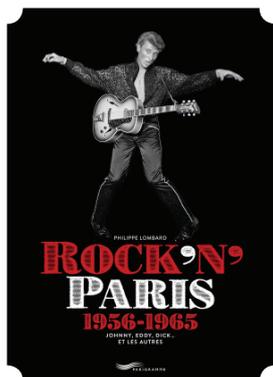
Mike Greenblatt avec de nombreuses interviews des participants à ce qui reste le plus grand concert de tous les temps avec des centaines de milliers de spectateurs sur le thème Peace and love. Paul.kennedy@fwmedia.com, 25 dollars



LES CHAUSSETTES

Thierry Liesenfeld vient de faire un bouquin de plus, LES CHAUSSETTES NOIRES, CECI EST MON HISTOIRE, toujours aussi documenté. 1 rue des Hirondelles, 68230 Zimmerbach.

LITTÉRATURE ENCORE



ROCK'N'PARIS 1956 – 1965

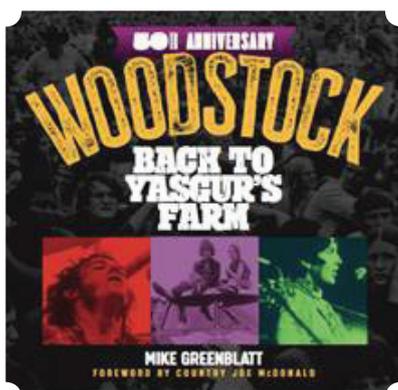
un livre de 128 pages réalisés par Philippe Lombard que l'on peut se procurer en s'adressant à www.Parislibrairies.fr

CMA FEST Nashville



Depuis pas mal d'années (Fan Fair), Nashville devient la capitale de la country tous les ans au début du mois de juin. En 2019 du 3 au 9 juin, c'est un public fort nombreux qui a cherché à approcher et à voir, tout ce que la country music compte de chanteurs, chanteuse et groupes avec entre autres Eric Church, Rascal Flatts, Little Big Town, Marty Stuart, Keith Urban, Dierks Bentley, Carrie Underwood, Crystal Gayle etc... et même un petit nombre de français, non pas sur scène mais dans le public.

LITTÉRATURE TOUJOURS



WOODSTOCK 50 TH ANNIVERSARY BACK TO

YASGUR'S FARM paru chez Krause publication, un livre de 224 pages et 300 photos, réalisé par le journaliste

SALUT LES COPAINS

On nous a signalé, la présence de DVD Salut les copains (une quarantaine de titres par volume) avec des documents souvent rares des années 60, dans une solderie (Noz pour ne pas la citer), a un

prix dérisoire, 4 volumes sont ainsi disponibles un peu partout dans l'Hexagone.

PRISON POUR FEMMES.



WYNONNA JUDD est intervenue auprès de la MAISON BLANCHE pour l'assouplissement des conditions de détention des femmes dans les prisons américaines. En effet Grace Pauline Kelley, fille de Wynonna a été condamnée à 8 ans de détention (1917-1925) pour utilisation de drogues et non respect du suivi judiciaire auquel elle avait été condamnée.

REDNECK WOMAN

GRETCHEN WILSON dont on connaît le succès de 2004 : « Redneck Woman » serait-elle une rebelle ? La question se pose une fois de plus, elle a en effet été arrêtée il y a quelques semaines à l'aéroport d'Windsor Lock dans le Connecticut pour trouble à l'ordre public, elle sera jugée ultérieurement.

SXSX AUSTIN, TEXAS.



8 au 16 mars 2019, comme tous les ans, des conférences, des films, des réunions et surtout des concerts. On parle de 2000 concerts sur 8 jours, du matin au soir sur tous les lieux pouvant accueillir de la musique. Evolution évidente,

année après année, la place de la country music devient de moins en moins importante, en cette année 2019, rap et hip hop occupent une place de plus en plus conséquente, les amateurs ont pu cependant assister aux concerts de Lukas Nelson, de Justin Townes Earle, Patricia Vonne, Chuck Mead, et curiosité : Arthur Brown (« Fire »).

COURSE AUTOMOBILE



DOLLY PARTON a désormais une voiture à son nom qui est en compétition sur le circuit de BRISTOL MOTOR SPEEDWAY dans le Tennessee. Le circuit qui fait partie du NASCAR existe depuis 1961. Promotion pour Dolly mais aussi son parc d'attractions.

MAISON DU BLUES.



C'est le 6 avril en présence du bluesman Bobby Rush qu'a été inauguré la maison du blues de Jacques « Black Jack » Garcia au 42 de la rue du 11 novembre à Châtres sur Cher (41320).
lamaisondublues@gmail.com

STATUE

Au Capitole de Washington où siège le Congrès américain, l'état de l'Arkansas a décidé de remplacer les 2 statues qui le représentait et

qui avaient été critiquées. Ce sera désormais une statue de JOHNNY CASH qui, rappelons-le, est né dans l'Arkansas, qui représentera l'Etat au Capitole de Washington ainsi que la statue d'une journaliste de couleur.

ALABAMA

Le groupe a effectué une tournée pour commémorer ses 50 ans d'existence mais devant le succès de celle-ci, il vient de décider de faire une trentaine de dates de plus. Le succès encore le succès.

GRAND OLE OPRY



Le Grand Ole Opry semble apprécier la musique Tex Mex, en effet STEPHANIE URBINA JONES a été invitée une fois de plus à venir jouer au fameux établissement de Nashville.

NECROLOGIE



FLOYD ESTEL PARTON,

frère de DOLLY né le 1er juin 1957, est décédé le 6 décembre 2018 à Sevierville dans le Tennessee. Il a notamment écrit pour Dolly, « Rockin years » repris par Ricky Van Shelton, et « Nickels and dime », devenu un tube pour Dolly. Il a travaillé dans l'ombre de sa grande sœur pour des films par exemple, ainsi qu'au parc d'attractions il été aussi apprécié pour son goût pour la nature et ses talents de cuisinier. La cause de sa mort n'a pas été révélée

mais tout laisse penser qu'il était atteint d'un cancer.



DICK DALE, THE KING OF THE SURF,

Richard Anthony Monsour, était né le 4 mai 1937 à Boston, Massachusetts, il a commencé par de la batterie mais est devenu maître de la Fender Télécaster, il était gaucher conservant le réglage traditionnel des guitares. Son père libanais était musicien, sa mère polonaise, il a intégré quelques traces de la musique orientale dans une musique nouvelle, la musique surf, une activité dont il était passionné. Il a créé un style qui va influencer les Beach Boys, les Ventures, les Surfis et bien d'autres. Entre rock et surf il est aussi une influence pour Link Wray et Duane Eddy. Son premier succès Dick Dale l'obtient en 1961 alors accompagné par les Del Tones, il s'agit du single « Let's go strippin » qui marque le début de la surf music, il signe chez Deltone records puis chez Capitol réalisant l'album « Surfers choice » qui sera suivi chez Capitol toujours par « King of the surf guitar ». La mode surf est de courte durée, la vague des groupes anglais va mettre un terme à la musique surf. Dick Dale se met en retrait étant atteint d'un cancer du colon dont il se remettra. Il revient en 1975 avec un « Greatest hits » et des reprises de ses principaux titres réarrangés et quelques inédits. Mais en 1979, nouveau problème de santé suite à une infection liée à la pollution, Dick deviendra alors un ardent défenseur de l'environnement. Il réalise l'album « Tygers loose » en 1983. Il faudra cependant attendre 1994 pour que, grâce au film « Pulp fiction » de Quentin Tarantino, Dick Dale revienne au premier plan avec le titre « Mirsilou » qui devient un tube international. Il a donc enregistré depuis 4 albums, on l'a notamment entendu sur « Pipeline » avec Stevie Ray Vaughan. Des albums qui se sont éloignés du surf pour devenir nettement plus rock, suscitant l'intérêt de nombreux guitaristes. Dick Dale est décédé le 16 mars 2019 à Loma Linda en Californie.

(« Mirsilou », un titre à l'histoire bien particulière et même d'un autre temps serait-on tenté de dire. « Mirsilou » serait d'origine égyptienne avant de devenir grecque au début du XX^{ème} siècle. Puis on retrouve sa trace aux Etats Unis où il est un musicien de Jazz qui se proclame auteur compositeur, il serait à l'origine de l'inspiration de Dick Dale, au fil des années ce morceau au départ traditionnel puis jazz s'est fait surf puis de plus en plus rock, il existe une version française, chanté par Dario Moreno, une version instrumentale par les Chaussettes Noires après le départ d'Eddy Mitchell)



JUSTIN CARTER

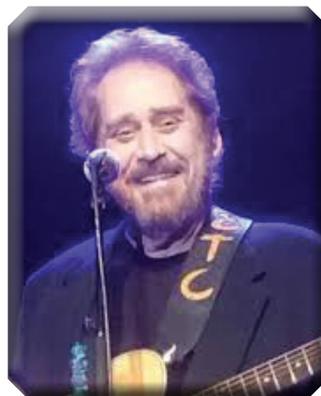
Texan de 35 ans, chanteur de country est décédé accidentellement le 16 mars dans la banlieue de Houston lors du tournage d'un clip vidéo, victime d'un coup de feu dont il était l'auteur.



BILLY ADAMS

est né le 6 mars 1940 à Redbush dans le Kentucky. Comme d'autres son approche de la musique se fait par la radio, il apprécie la musique hillbilly ; s'intéresse à Bill Monroe, Jimmie Rodgers ou Merle Travis. Il commence à apprendre à jouer de la guitare et lui aussi va découvrir Elvis Presley et s'en inspirer. En 1954 il forme les Rock'n'roll boys. En 1957, il enregistre ce qui restera son principal succès : « Rock pretty mama » qui est réalisé par Quincy Records. En 1959, il forme les Rock a Teers qui deviendront son groupe de référence avec lequel il enregistre plusieurs singles. Et puis en 1965, changement total de vie, il pratique de l'évangélisation et joue du gospel. Une fois de plus c'est en Angleterre que certains vont s'intéresser à Billy Adams, faire en sorte que ses enregistrements rock and roll soient réalisés chez Ace ou Bear Family. Et puis

Billy Adams va enregistrer chez Sun, un album intitulé « Your legacy » qui sera réalisé par Screen door records en 2000. Mais son retour ne s'arrête pas là puisque Sanctuary Records réalise en 2002, « Rockin thru the years » avec ce que Billy Adams a enregistré dans les années 50 et au début des années 60 avec Rock a teers. Il est décédé le 30 mars 2019 à Westmoreland dans le Tennessee.



EARL THOMAS CONLEY

né le 17 octobre 1941 à Portsmouth dans l'Ohio. Il a eu des succès comme « Dreamin's all I do » et « Fire and smoke » et a enregistré une dizaine d'albums, il a aussi écrit des chansons pour

Conway Twitty. De nombreux chanteurs actuels ont salué son savoir faire et sa façon d'écrire des chansons. Earl Thomas Conley est décédé le 10 avril 2019.

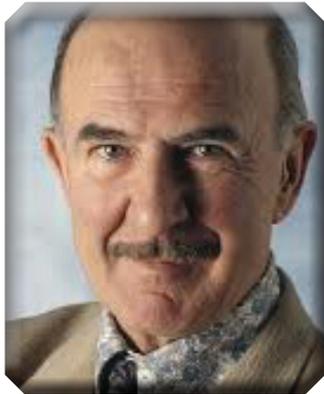


HUBERT WAYAFFE

homme de radio, principalement sur EUROPE 1, était né le 6 janvier 1938. C'est en 1963 qu'il devient animateur sur Europe 1, il présentera alors principalement l'émission

« Dans le vent ». Il écrit quelques chansons pour Johnny Hallyday mais aussi des adaptations des Beatles pour les Lionceaux. Il fait l'acquisition avec quelques amis dont Carlos, du club le Bistingo à Saint Germain des Prés. Il succède ensuite à Daniel Filipacchi pour animer Salut les Copains en 1968 et écrit dans le magazine du même nom. Toujours pour Europe 1, il présente les spectacles Musicorama à l'Olympia, notamment les Beatles, les Rolling Stones, Otis Redding, James Brown et des dizaines d'autres. Dans les années 60, il est présent dans le film « Les poneyttes » avec Johnny Hallyday. Il s'implique dans la comédie musicale Hair qu'il a découvert aux Etats Unis

et importée en France. Ce sera ensuite diverses émissions sur Europe 1 puis sur RMC. Mais il reviendra encore sur Europe 1. Il fait également partie des grosses têtes de Philippe Bouvard. Dans les années 2000, il réalise une centaine d'interviews qui sont ensuite diffusées sur Radio Nostalgie. En 2006, il est présentateur de la tournée « Age tendre et tête de bois ». En 2007, il publie un livre : « Qu'est-ce qu'on fera quand on sera grand... Hubert, car c'est ainsi que tout le monde l'appelait, est décédé le 13 avril 2019.



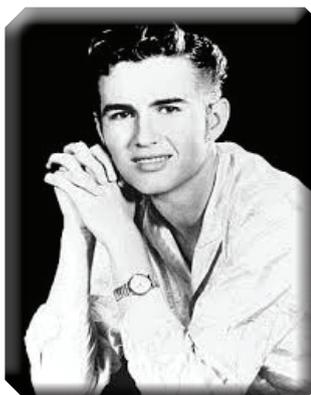
JEAN PIERRE MARIELLE

né le 12 avril 1932, décédé le 24 avril 2019. En 1981 film de Bertrand Tavernier COUP DE TORCHON avec Eddy Mitchell.



JOHN STARLING

né le 26 mars 1940 à Durham, Caroline du Nord, était chanteur et guitariste du groupe de bluegrass SELDOM SCENE fondé en 1971, groupe plutôt traditionaliste qui appréciait de reprendre les mêmes titres soir après soir, leurs principaux succès : « He rode all the way to Texas » et « Gardens and memories ». Il a fait un album solo : « Spring training » en 1977 John Starling est décédé le 2 mai 2019 à Fredericksburg en Virginie.



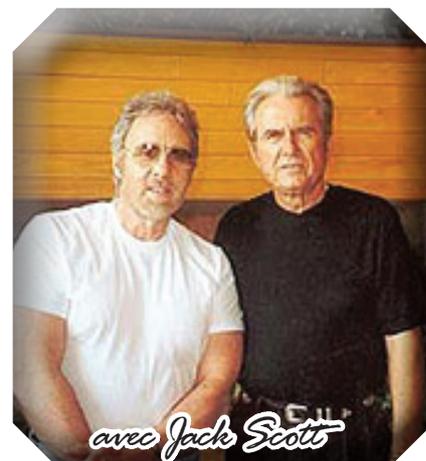
HUEYLIN WAYNE DUVALL

fait partie de ces rockers américains qui ont enregistré quelques singles dans les années 50 et se sont remis à chanter quelques décennies plus tard grâce à des offres de concerts en Angleterre et en Hollande mais aussi

en France grâce à l'association Blue Monday qui l'a fait venir à plusieurs reprises. Il devait être présent à l'édition 2019 mais n'a pas pu venir à cause de son hospitalisation.



Hueylin Duvall est né le 18 août 1939 à Garner, Texas. Il forme son premier groupe en 1956, Hueylin Duvall and his Troublesome Three et se produit au Big D Jamboree (Dallas) et au Cow town Hoe Down (Fort Worth). Il a effectué ses premiers enregistrements, sans son groupe, le 27 septembre 1957 à Nashville sous la houlette d'Owen Bradley puis à Hollywood, le 27 janvier 1958 au studio Goldstar. Alors installé en Californie, il participe à l'enregistrement de "Tequila" par The Champs. Ayant Danny Wolfe comme manager, il aura plusieurs simples sur les marques Challenge, Starfire et Twinkle laissant toutefois un grand nombre d'inédits qui sortiront sur White Label à partir de 1983. Ses principaux succès seront dans les années 50 : « Teen Queen », « Boom boom baby », « Juliet », « Three months to kill » et « Little

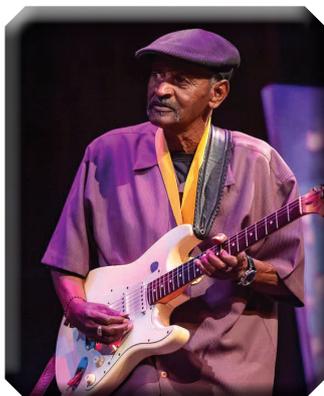


boy blue ». Le 21 juin 1958, porté par le succès de "Little Boy Blue", il se produit à La Nouvelle-Orléans avec Dale Hawkins, Bobby Darin, Jimmy Clanton et Jack Scott, une sacrée affiche. Et puis

comme pour bien d'autres, les années 60 ont été des années de repli. Il a repris des études et s'est marié avec Sandy en juillet 1961. Il a travaillé dans l'informatique à Houston puis à Mineral Wells jusqu'aux années 80. Puis l'Europe l'a sollicité et c'est ainsi qu'il s'est produit à Eindhoven (Hollande) avec Janis Martin et

Eddie Bond le 05 octobre 1985 accompagné par le Dave Travis Band. Il chantera ensuite assez régulièrement en Angleterre et en Europe en général. Il enregistre aussi, notamment chez Brazos Records et Goofin Records, il est accompagné le plus souvent par Wildfire Willie and the Ramblers. Son dernier enregistrement a été effectué en 2018 pour un EP intitulé « Greetings from El Paso » chez CAB Records. Hueylin n'avait jamais oublié sa rencontre avec Eddie Cochran à Fort Worth en 1958. Il gardait de bons souvenirs de ses rencontres avec Bernard Boyat, Cees Klop et Dan Coffey. Autre remarque particulière, celle de Robert Plant (Led Zeppelin) qui parle de « Three month to kill » comme une de ses chansons préférées dans sa jeunesse. Citation appréciée quoique douteuse le titre n'ayant jamais été sorti en Angleterre dans les années 50. Peut-être qu'un simple "Challenge" était arrivé entre ses mains? Hueylin Duvall est décédé le 15 mai 2019 à Weatherford, Texas. Comme dans d'autres cas, l'album à avoir, se révèle être : « The challenge masters » chez Bear Family.

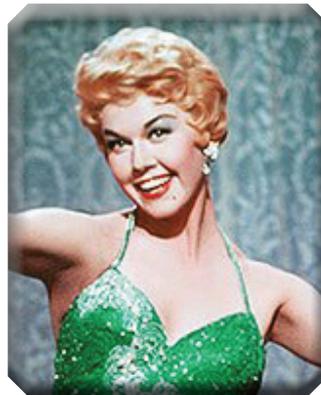
Dominique Anglares - Gérard



PAUL 'LIL BUCK' SINEGAL

est né à Lafayette, Louisiane, le 14 janvier 1944. De son vrai nom Paul Alton Senegal, il a développé un talent de guitariste tout en étant chanteur et auteur compositeur. Son style était parfois considéré comme blues mais tout le monde s'accorde à dire que c'était avant tout un musicien zydeco. Il a joué avec une multitude de chanteurs et en particulier à ses débuts avec Lee Dorsey et Joe Tex entre autres. Musicien de studio, avec sa Stratocaster, il est apparu sur les enregistrements de Slim Harpo et de Lazy Lester. Ensuite, il fait une partie de sa carrière à partir de 1969 au côté de Clifton Chenier. Dans les années 80 et 90, Paul Lil Buck Sinegal accompagne Buckwheat Zydeco et Rockin Doopsie. Parmi ses interventions, on note celle faite au côté de Paul Simon sur l'album « Graceland ». 1999 a

été une année particulièrement intense avec la création de la Cowboy Stew Blues Revue avec CC Adcock mais aussi l'enregistrement de son album « The Buck starts here ». Il figure dans le film/documentaire « I am the blues » sorti en 2015. Paul « Lil Buck » Sinegal est décédé le 10 juin 2019... à Lafayette, Louisiane.



DORIS DAY

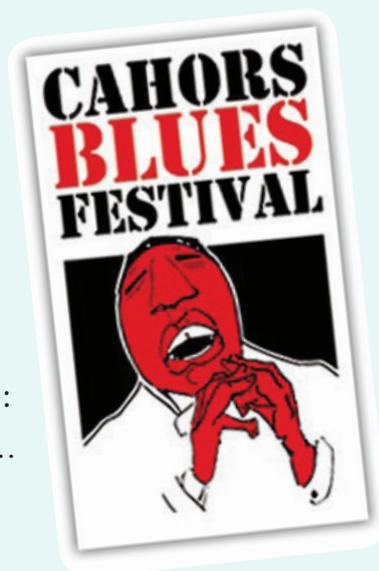
de son vrai nom Doris Mary Kappelhoff est née le 3 avril 1922 à Cincinnati dans l'Ohio. Elle a commencé sa carrière dans un Big Band en 1939, une carrière qui a pris de l'ampleur lorsqu'elle a intégré les Brown et obtenu un premier succès en 1945 avec son premier enregistrement: "Sentimental journey". C'est ensuite une activité des plus conséquentes avec pas moins de 29 albums sous le nom de Doris Day, le premier en 1949: "You're my thrill" et le dernier en 2011: "My heart" mais sa production se concentre essentiellement sur une période qui va de 1949 à 1967. Mais comme si cela ne suffisait pas, la belle est aussi devenue actrice, de 1948 à 1968, tournant avec une multitude de gens comme: Clark Gable, Gary Grant, Kirk Douglas, Frank Sinatra et bien d'autres. Un des films les plus marquants étant "The man who know too much" d'Alfred Hitchcock avec James Stewart, en français "L'homme qui en savait trop", film dans lequel Doris chante "Whatever will be will be" connu sous le titre "Que sera sera", devenu un succès international. C'est dans les années 50 et 60 qu'elle a obtenu ses principaux succès avec notamment: "By the light of the silvery moon", "Over the rainbow", "You'll never walk alone", et tant d'autres... particulièrement appréciés en Angleterre. Une carrière portée par des auteurs compositeurs qui se bouscullaient pour lui écrire des chansons promises à un réel succès. Après s'être reconverti dans la télévision, elle s'est consacrée à la cause animale à partir de 1971. Doris Day est décédée à Carmel Valley en Californie le 13 avril 2019 (97 ans!).

VERIFIEZ AVANT DE VOUS DEPLACER (Office de tourisme , etc...)

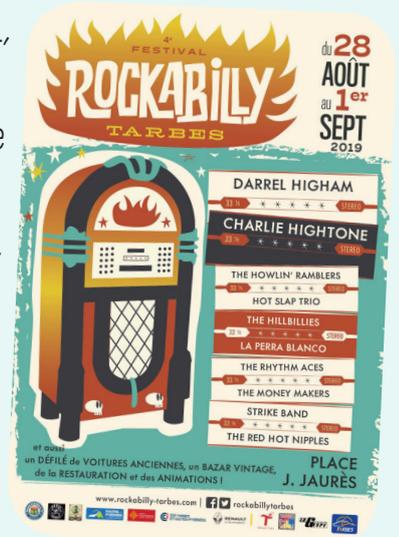
- 28 et 29 juin : Paris, Salle Pleyel : Tom Jones
- 28 juin : Carpentras (84) : Wishbone Ash , Liz McComb
- 28 juin: Miribel (01): Malted Milk, Awek
- 28, 29, 30 juin :Coudray Montceaux (91) : Ian Scott, Chris Agullo, Mariotti Brothers, Forbans, Spunny Boys, Raffi Arto, Gunshot, Les Vinyls
- 28 au 30 juin: Le Porliguen (44): Houserockers, Jake Calypso, Ducky Jim Trio, Darrell Hiham, etc....
- 29 juin : Tillotoy/Compiègne (80) : Midnight Oil, Stray Cats
- 29 juin: Veymerange (57): Texas Sidestep
- 30 juin: Louviers (27): Gunshot
- 30 juin: Marlensheim (67): Mr Soul
- 1 er juillet: Miribel (01): Chris Watson
- 3 juillet: Miribel (01): James Brown tribute show
- 4 juillet: Londres, Wembley: Carrie Underwood
- 4 juillet: Les Clayes sous Bois (78): Dirty Shots
- 4 juillet : Enghein les Bains (95) : Ana Popovic
- 4 juillet : Cognac - festival Blues : Automatic City, Crossborder blues, Thomas Dutronc
- 5 juillet: Cognac - festival blues: JS Ondara, Rickie Lee Jones, Tower of Power, PV Nova , Louis Bertignac
- 6 juillet: Cognac - festival blues: Garbage, Rodger Hodgson,
- 7 juillet: Cognac : Chamard Shanga, Yarol, Bernard Lavilliers, Véronique Sanson
- 8 juillet : Cognac : Thoms Khan, Slim Paul Trio, Isay 2, Zac Harmon & Terry Brown, Toto
- 5 juillet: Dax (40): Gaelle Buswell
- 5 juillet: American Tours: Smoky Tonk, Walter Bros &The Merchanaries, Sugar Ray Ford, The Road Hammers, Aaron Goodwin, The Brams, Scorpions
- 6 juillet: American Tours : Raffi Arto, Barnstompers, Linda Gail Lewis, Si Cranstou, Aaron Goodwin, The Abrams, Kunckle, Rival Sons, Stray Cats
- 7 juillet: American Tours: Kohomo Kings, Aisha Khan, Deke Dickerson, Rock'n'Roll Revue.
- 5 juillet: Hérépian (34): Nashville Cats, Backwest
- 6 juillet: Hérépian (34): Red Gabbage, Crazy pugs
- 6 juillet: Londres/Wembley : Imelda May
- 6 juillet: Caraman (31): stage danse, Memphis Legend
- 6 juillet: Courcheton (70): Cora Lynn, Gunshot
- 6 juillet: Paris, Accor Hôtel: Rod Stewart
- 6 juillet: Chateaudun (28): Tony Marlow



6 juillet: Montmerrell (61): Froggys
 7 juillet: Belfort (90): Stray Cats
 7 juillet: Toulouse Zénith:: Mark Knopfler
 7 juillet : Cornbury (Grande Bretagne) : Festival : Beach Boys etc...
 8 juillet : Nancy : Gaelle Buswell , ZZ Top
 9 juillet : Saint Malo du Bois (85) : Joan Baez
 11 juillet : Penmarch (29) : Mary Lou
 12, 13, 14 juillet : Villeneuve sur Lot (47) : Rock and Roll Circus Festival :
 Les Shériff, Laura Cox, Franck Carducci, Crazy Dolls, Bootleggers,etc...
 Convention Tattoo, salon vintage, glamour, bikes, cars, trucks, etc...
 12 juillet : Pont en Royans (38) : Martha Fields
 12 juillet : Le Tech (66) : Gaelle Buswell
 12 juillet : Mirande (32) : Red Cabbage et Lightning rockets
 13 juillet : Mirande (32) : Dom Daleegan, Didier Beaumont
 14 juillet : Mirande (32) : Doctor Django, David Waddell
 12 juillet : Cahors Blues festival : Nico Duportal, Axel Bauer etc....
 14 juillet : Cahors Blues Festival ; Fred Cruvellier, Malted Milk Orchestra , etc...
 15 juillet: Cahors Blues festival : Michelle David gospel etc...
 16 juillet : Cahors Blues Festival : Don Bryant etc....
 13 juillet : Aix les Bains (73) : Stray Cats
 13 juillet : Strasbourg Place Saint Thomas : Mr Soul
 13 juillet : Pont L'Abbé (29) : Mary Lou
 13 juillet : Saint Julien en Genevois (74) : Joan Baez
 13 juillet : Monte Carlo : Beach Boys
 13 et 14 juillet : Laroque d'Antheron (13) : Countrybreakers, Turquoise, Dr Dajang
 13 au 17 juillet : Camber Sands, Eat Sussex (G.B) Darrel Higham, The Paladins
 Sandy, Colton Turner, www.rockabillygrave.co.uk
 14 juillet : Vacqueyras (84) : Gunshot
 14 juillet : Aix les Bains (73) : Scorpions
 14 juillet : Saint Julien en Genevois (74) : Mark Knopfler
 14 juillet : Longny au Perche (61) : Lilly West
 15 juillet: Carcassonne : Joan Baez
 15 juillet : Nîmes : Mark Knopfler
 16 juillet: Vichy: Joan Baez
 17 juillet Villeneuve sur Lot, gratuit, Routes du rock présente Sangria Gratuite
 18 juillet : Bonneville (74) : Ana Popovic
 19 juillet: Rasporden (29): Mary Lou
 19 juillet : Seeback (67) : Mr Soul
 19 juillet: Marne la Vallée, Billy Bob's: Martha Fields
 20 juillet : Cazan (13) : Gunshot
 20 juillet : Dreux (28) : Martha Fields



21 juillet: Vienne (38): Joan Baez
 23 juillet: Chartres (28): Martha Fields
 24 juillet: Vic La Gardiole (34): Gunshot
 26 juillet: Craponne sur Arzon (43): The Hillbillies, Elliot Murphy, Derek Ryan
 27 juillet: Craponne sur Arzon (43): The Lucky Stars, Kieffer Sutherland, Beth Hart, Jigjam
 28 juillet: Craponne sur Arzon (43): Bear's Towers, Mike twelve, Bree Burns & The Boleros, Wade Bowen, Kris Barras Band
 31 juillet au 4 août: La Roche sur Foron: Bluegrass festival: Mile Twelve, Whitney Rose, Lovers lips, Tellico + divers groupes
 1er août: Courlans (39): Dr Feelgood
 2 août: Cavalaire (83): Ana Popovic
 2 août: Courlans (39): Yarol, Aslove, Blues TV, Manu Lanvin
 2 août: Mègeve (74): Gaelle Buswell
 10 août: Questembert (56): Mary Lou
 16, 17 , 18 août: Gignac (34): American Spirit : danse, Didier Beaumont, Mariotti Brothers, etc....
 23 août: Penmarch (29): Mary Lou
 23, 24, 25 août: Middelkerke (Belgique): Cousin Hartfield, Young River, Ramblin Roots, Charlie Mc Coy , etc...etc...
 24 août : Béthune (62) : Jim and the Beams
 29 août: Loctudy (29): Mary Lou
 29 août au 2 septembre: Tarbes 65: Lou Ciffer, Foggy Mountain Rockers, Del Prince, Spunyboys, Slim Jim Phantom
 31 août: Thilouze (37): Hillbillies
 7 septembre: Luxembourg: James Intveld , Rosie Flores
 7 septembre: Hesdin (62): Gaelle Buswell
 9 septembre : Mantes La Jolie (78) : King Baker's Combo
 15 septembre : Trémuson (22) : Mary Lou
 20, 21 septembre: Gstaad (Suisse) : Ashley Mc Bryde, Joe Nichols, Asleep At the Wheel, Rosanne Cash
 22 au 26 octobre: Villeneuve sur Lot: Stage music blues, Blues Station 05 53 40 72 14
 2 novembre: Issoudun (36): Ana Popovic
 3 novembre: Riom (63): Ana Popovic
 4 novembre: Barberaz (73): Ana Popovic
 5 novembre: Argenteuil (95): Ana Popovic
 9 novembre : Saint Germain des Angles (27) : Mary Lou
 18 novembre : Brest (29) : Mary Lou
 29 novembre : Strasbourg : Mr Soul
 20 mars : Marne La Vallée (77) : Billy Bob's : Willie and the Wilwest
 21 mars: Le Vésinet (78): Willie and the Wildwest



LES BONS PLANS

Lectures Choies

SOUL BAG

Trimestriel - blues
Disponible en Kiosque
ou BP 34 - 93130 Noisy le Sec
4 numéros + 2 CDs : 24 euros / an
Nicolas.teurnier@soulbag.fr

JUKE BOX

Musiques d'hier et d'avant hier
Mensuel- kiosque
54 rue Saint Lazare-75009 Paris
12 numéros+ cadeaux : 78 euros/an

CLUB DES ANNEES 60

Marc Liozon
Au Nord
42 640 Saint Forgeux Lespinasse
04 77 64 30 28

BLUES AND CO

Trimestriel
31 rue de la Quintinie - 79100 Thouars
18 euros/an

COUNTRY WEB MAGAZINE

Bi mestriel gratuit
Gvieules@wanadoo.fr
rockinboyssaloon@free.fr

Surfer sur le Net

* **JOHNNY & DORSEY BURNETTE**
<http://burnettebrothers.user.fr>

* **BUDDY HOLLY**
<http://buddyholly.user.fr>

CHARLES SARION PUBLICITE

5 rue des Cornières - 47000 Agen
Tel : 05 53 66 15 89
Fax : 05 53 66 28 49

Vente de disques par correspondance

LE SPECIALISTE

Bernard FIDYK
5 impasse du Fourny - 85310 Nesmy

ROCKET RECORDS

1 ter rue Lacharrière
75011 Paris
Tel: 01 48 06 23 27
Fax:0148064572

CRAZY TIMES MUSIC

Rockabilly, country, ...
BP 1070 - 66000 Perpignan Cedex
www.crazytimesmusic.com

Labels

DLXIEFROG

webmaster@bluesweb.com
9 rue de la Marquette -02600 Retheuil

BEAR FAMILY

PO Box 1154
0.27727 Hambergen - Allemagne
Tel: 00 49 47 4894 1620
Fax: 00 49 47 4894 1620
www.bear-family.de

MAGIC RECORDS

Disques années 60 à 80
Magic.records@wanadoo.fr

ROCK PARADISE

42, rue Duranton - 75015 Paris
Tel: 01 45 58 40 30
www.rockparadise.fr

SAPHYR

Disques et livres années 50 et 60
BP 14 -68430 Turckheim
Thierry.liesenfeld@wanadoo.fr

CROSS CUT RECORDS

Spécialiste blues
POBOX 1065 24
D 28065 Bremen
mail@crosscut.de

Web Radios

* 24h/24 **WRCF Radio Country Family**
www.radiocountryfamily.info/crbst_333.html
www.radiocountryfamily.com (blog)
radiocountryfamily@orange.fr

* **Sur les Routes de la Country**
le jeudi soir de 19h à 21h en direct sur VFM
<http://vfmradio.blogspot.fr/>
<http://tunein.com/radio/VFM-889-s165244/>
Et dès le lendemain le podcast sur la page
Facebook : <https://www.facebook.com/groups/796578373755602/>

* **Texas highway radio show**, Georges Carrie,
www.texashighwayradio.com

Radios



tous les samedis de 10h à 12h
avec Marion Lacroix

Marion LACROIX
Country Roots Show (Radio Arc En Ciel)
Samedi 10 à 12h sur le 90.7 FM ou net
www.radioarcenciel.com

* **ROCKIN BOY SALOON**, Jacques Dufour
émission country en région lyonnaise,
dimanche 20h à 22h
90.2 ou sur www.lyonpremiere.info

* **MUSIC BOX** La radio Country & Rock sur
92,8 FM Paris, Ile de France
<http://www.musicboxtv.com>

* **Jean Yves Dahyot "Scopitone"**
Radio France Bleu Berry Sud-Samedi 17h à
-19h
Chateauroux 93.5 et 103.2

* **Jean Edgar Prato "Dixie"**
Radio Galère, Marseille, 88.4
vendredi 11h à 12h et sur le net

* **Radio Avenir "Crossroad"**
100.2 en Auvergne, country et blues
mercredi de 19 h à 23h

* **Radio VCM Valence d'Agén - Roland Arnal**
"Sur la Routes country" - 88.9
jeudi 19 h à 21 h (direct)
vfm@radiovfm.fr

Danse Country

- Agén : **APPLE JACK** : Maguy 06 86 58 39 93
HAPPY DANSE : Nathalie 05 53 87 20 44
- Bordeaux : **CHORET DANSES** : Catherine 05 56 40 94 70
- Pau : **AQUITAINE COUNTRY DANSE CLUB** : Sophie 06 71 57 01 45
- Pessac : **HONKY TONK PESSAC CLUB** Françoise 06 83 02 89 88
- Cap d'Agde : **ADC 34** Annie 06 26 01 64 44
- Nérac : **ALBRET LINE DANCE** : Bernard 06 79 70 41 38
- Saintes : **BUFFALO DANCERS** Pierre 06 85 28 46 49
- Creuzier/Vichy : **CREUZIER COUNTRY CLUB** - phil.rondepierre@orange.fr



*Bobby & Sue
Lioznan (33)
9 mai*

Le Cri du Coyote

Revue de Musiques Américaines

Trimestriel

4 numéros : 29 euros

Directeur de la publication

Jacques BREMOND

Tél 04-75-26-22-81

cricoyote@orange.fr

Le Cri du Coyote BP 48

26170 BUIS les BARONNIES



www.lucilleamericana.com



Produits déco US sur les thèmes années 50, western, rockabilly : des plaques métal, des mugs, des bijoux, des articles de décoration ...



Possibilité de personnaliser nombre de produits avec vos propres motifs ou photos



NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES

www.roszakradio.com



World Radio Country Family

Votre Web Radio

"Toute la country entre les oreilles"

www.radiocountryfamily.info

www.radiocountryfamily.com (blog)

radiocountryfamily@orange.fr

NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES



www.markpuccimedia.com

DixieFrog

Le spécialiste des musiques Américaines

<http://www.bluesweb.com>
dixiefrog.pl@dixiefrog.com



TRANSAM MUSIC

ROCKIN' COUNTRY

06 08 22 07 72 guzzerc@aol.com

Le plus grand choix d'artistes internationaux country en France

HOME IS WHERE THE HEART IS
17 HEAVENLY TRACTS FROM 17 HOMESICH ARTISTS

Available at your favourite record dealer!

HEMIFRÅN

www.hemifran.com



Mike Sanchez
Allasac 2019

Festival d'Allasac
dans votre prochain
numéro!

Associations de bienfaiteurs

Routes du Rock (Agen)

Roots of Rock (Villeneuve sur Lot)

plus de 30 ans d'activités :
country music, rock'n'roll, blues, cajun...

Adresse postale : 658 avenue Joseph Amouroux, 47 000 Agen

Tél 09 63 69 13 61

e-mail : gerard.desmeroux@cegetel.net

EQUIPE CHOC

The Boss : Gérard Desméroix
Dactylo Rock : Lucille Desméroix
Sweet Home : Chantal Desméroix
Couple Ch'ti Danse : André
et Yvette Mérienne
L'Anglais : Christian Defenin
Mister Pub : Charly Sarion
Objectif sauvage: Jean Pierre Vinel

Membre d'Honneur: Gilbert Béreau

supporters : Fernand Zinck, Jean Yves
Cadiou, Dominique Anglares

ROSANNE CASH
Gstaad (Suisse)
20 septembre 2019



Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas les associations et la publication dans leur ensemble.
VOS REMARQUES, VOS COMMENTAIRES ? VOS INFORMATIONS, NOUS INTERESSENT ...

Dépôt Légal : ISSN 17655587



NASHVILLE

1^{er} avril 2019

Concert anniversaire Loretta Lynn
Tanya Tucker - Loretta Lynn (87 ans)- Crystal Gayle